

N&E 19 - Prologue

A mesure que les milieux dirigeants de la politique et des affaires subissent la fascination de cette nouvelle baguette magique dénommée "Communication", ils tendent à perdre de vue la réalité des situations et, pour ce qui nous concerne ici, des menaces.

Michaël Deaver, qui fut pendant huit ans le conseiller de Ronald Reagan à la Maison Blanche, définissait ainsi -avec cynisme, mais réalisme- les règles de ladite communication :

. Le spectacle télévisé, à défaut, la photo, sont les vecteurs-rois. L'image prime toujours : 70% de ce que retient le téléspectateur provient de ce qu'il a vu; 30% de ce qu'il a entendu,

. Le grand public a la mémoire courte,

. Il n'est pas intéressé par la réalité.

Dans le domaine de la politique internationale, la mise en application de ces règles impliquait de simplifier à outrance tout événement potentiellement dangereux ou même simplement troublant. Résultat de cette volonté de "faire facile" :

. Une description de l'adversaire -de l'Autre, tout simplement- comme une simple réplique de soi-même; cette "stupidité égocentrique" comme le dit Baudrillard <sup>1</sup> amenant à gommer toute différence culturelle, tout décalage dans les perceptions du temps.

. Une pratique des comparaisons gratuites, souvent idiotes, comme le rêve de cette "glasnost" et de cette "perestroïka" islamiques supposées devoir se produire au Proche-orient pour la simple raison qu'elles s'étaient produites en Union Soviétique.

Résultat : une atteinte grave au principe de réalité et la fabrication d'un monde virtuel où s'affrontent -sans jamais se rejoindre- le simulacre de guerre sainte de Saddam Hussein, sur les ondes et la guerre symbolique, hi-tech et "propre" des américains sur les écrans.

Oui, mais "pendant les travaux, la vente continue" selon la formule bien connue. En termes clairs : les menaces réelles se dissipent rarement sous l'effet de rétorsions purement symboliques et médiatiques. Des lieux, forcément modestes, doivent par conséquent exister, où l'on résiste à toutes ces malversations du réel. Où l'on tente de comprendre les menaces; où l'on analyse, dans un esprit d'anticipation, les risques avérés ou virtuels.

Dans cet esprit, ce bulletin s'est fait, depuis son premier numéro, une règle intangible d'appliquer des règles diamétralement opposées à celles de la communication : public volontairement réduit, lecture généalogique des événements, jamais d'images, intérêt exclusif -autant que faire se peut- pour la réalité des hommes, des organisations, des événements. Dans ce numéro-ci, il s'est attaché à montrer la continuité entre des séries d'événements pour certains très anciens, pour d'autres, d'une brillante actualité. Il s'efforcera de continuer dans cette voie.

L'INSURRECTION CHI'ITE AU SUD DE L'IRAK (FEVRIER-JUILLET 1991) : CHRONOLOGIE DETAILLEE

Gabriel Syme

FEVRIER 1991

| DATE  | EVENEMENT  | SOURCES   |
|---|--|---|
| 17 février 1991   | Depuis Beyrouth, le parti al-Da'oua déclare que l'acceptation par l'Irak de la résolution 680 de l'ONU a pour but non le salut du peuple et de l'armée, mais celui du régime baasiste        | BBC 20/02 91<br>l'agence de presse syrienne SANA, 17/2/91           |
| Février<br>(date précise non mentionnée dans la source d'origine, ci- | le leader du Conseil Supérieur de la révolution Islamique d'Irak, CSRII, appelle Saddam Hussein à se démettre afin de maintenir l'unité et l'indépendance de l'Irak. Il condamne les actions | BBC 28/2/91 Voix de la République Islamique d'Iran (VRII), 26/2/91. |

<sup>1</sup> OLA GUERRE DU GOLFE N'EA PAS EU LIEU Ö, JEAN BAUDRILLARD, GALILEE - MAI 1991, 100P., 65 F

|             |  |  |
|-------------|--|--|
| après DPNM) | américaines empêchant la fin de la guerre et celles destinées à occuper le sol irakien. Aucun régime imposé par les occidentaux ne sera accepté par les islamistes.    |  |
| 28 février  | Un communiqué de l'opposition islamique appelle au renversement de Saddam Hussein. Parmi les signataires, Cheikh Ali Abd al-Aziz, du Mouvement Islamique du Kurdistan. | BBC, 2/03/91<br>Voix de l'Irak Libre,<br>28/02/91. |

## MARS 1991

|             |  |   |
|-------------|--|---|
| 1 mars 1991 | Les leaders de l'opposition islamique, l'ayatollah Mohamed-Taqi Modarressi et l'hodjatoleslam Mohamed al-Husseini, appellent Saddam Hussein à se démettre.   | BBC 5/3/91 Radio de la République Arabe Syrienne (RAS).   |
| mars (DNPM) | Depuis Munich, Abdallah al-Bakri, porte-parole du CSRII en Allemagne, appelle tous les Irakiens de l'étranger à rentrer en Irak pour commencer la lutte armée contre Saddam Hussein  | BBC 4/3/91 DPA, Allema-gne, 1/3/91.   |
| 4 mars      | <p>ò Selon le CSRII, Kerbala et Nadjaf sont aux mains des insurgés depuis ce jour, ainsi que Bassorah, Amarah, Nassiriyah et Samawa. A Bassorah, le gouverneur a été tué lors du soulèvement et la Garde Républicaine (G. R.) a riposté avec des chars. A Amarah, une unité de chars s'est rendue aux insurgés.</p> <p>ò La troisième rencontre des cadres musulmans irakiens a débuté à Téhéran en présence de nombreux militants du CSRII dont Mohamed-Bakr al-Hakim, qui déclare que 5 provinces, dont celles de Amarah, Bassorah et Nassiriyah sont le théâtre d'un soulèvement populaire.</p> <p>ò Selon IRNA, de violentes explosions ont été entendues dans les villes du centre de l'Irak, à l'est de Bagdad. Bassorah et Amarah auraient été bombardées. Des réfugiés parlent de l'exécution d'une vingtaine de mem-bres de la police secrète à Bassorah, et de 6 baasistes dans la région.</p> | <p>Kayhan et Le Monde, 6/3/91 Agence iranienne IRNA. AFP, Reuter, BBC, 7/3/91 radio de la RAS.</p> <p>BBC 6/3/91 Voix de la RII, 4/3/91.</p> <p>Libération 6/3/91 IRNA.</p> |
| 5 mars      | Un communiqué de l'ayatollah Mohamed-Taqi  | Libération 6/3/91.  |

|             |   |   |
|-------------|---|---|
|             | Modarressi, publié à Damas, qualifie de “révolution” les événements en cours en Irak.   |   |
| 6 mars      | Le ministre irakien Samir Mohamed Abdelwahab est remplacé par Ali Hassan al-Majid, cousin et gendre de Saddam, ex-gouverneur du Koweït et responsable des massacres au Kurdis-tan en 1988.  | Le Monde 7/3/91<br>AFP, Reuter.                             |
| mars (DNPM) | <p>ò Selon le CSRII, Bassorah est sous le contrôle de “Comités populaires”. Les combats à Bassorah et Nassiriyah ont fait des morts et des blessés par centaines. Les insurgés tiendraient Amarah, Nassiriyah, Samawa, Kut, Muthana, Nadjaf et Kerbala.</p> <p>ò Le CSRII affirme que les insurgés chi’ites contrôlent Bassorah, Amarah, Samawa, Nassiriyah, Diwaniyah, Kut, Nadjaf et Kerbala. Selon des réfugiés, les troupes baasistes ont commencé à reprendre le contrôle de ces villes où se déroulent de violents combats.</p> | Libération 6/3/91.<br><br>Le Monde 8/3/91<br>AFP 7/3/91.    |
| 7 mars      | <p>Selon le CSRII :</p> <p>ò Bassorah est toujours aux mains des insurgés et des troubles graves se produisent à Bagdad.</p> <p>ò 3500 hommes des troupes baasistes ont rejoint l’insurrection à Bassorah.</p> <p>ò La 24 division de l’armée irakienne a dû se rendre aux insurgés.</p>  | BBC 8/3/91    AFP<br>7/3/91 et Radio de la<br>RAS 6/3/91.   |
| 8 mars      | <p>ò L’ayatollah Mohamed Hussein Fahdlallah souligne que les conditions étaient mûres en Irak pour une révolution, et qu’il craignait que les américains ne viennent écraser l’insurrection islamique.</p> <p>ò Le président iranien, Ali Akbar Hachemi-Rafsanjani, suggère à Saddam de se démettre.</p>  | BBC 11/3/91    Voix<br>des Opprimés (radio<br>du HizbAllah) |
| mars (DNPM) | Selon le Département d’Etat américain, les combats les plus violents ont lieu à Nadjaf et Kerbala, aux mains des insurgés. D’importants éléments de la G. R. tentent d’en reprendre le contrôle. Des troupes encerclent Zubeir, au S-O de Bassorah et d’autres se dirigent sur Amarah. Des troubles sont également  | Le Monde 8/3/91<br>AFP, Reuter, AP.                         |

|            |  |   |
|------------|--|---|
|            | signalés à Qal'at Salih, Fouhoud, Samarra.   |   |
| 9 mars     | Dans un communiqué de Damas, Mohamed-Taqi Modarressi demande la convocation du Conseil de Sécurité des Nations-Unies pour évoquer "la tentative d'extermination du peuple irakien par le régime de Saddam".  | AFP, Damas 9/3/91.  |
| 10 mars    | <p>ò Selon le CSRII, Kerbala est attaquée par les tanks et l'artillerie de la G. R. Nassiriyah est toujours aux mains des insurgés malgré les assauts des troupes baasistes et Bassorah aurait été bombardée au napalm (selon des réfugiés).</p> <p>ò La reprise de Kerbala aurait fait 500 morts</p>  | <p>BBC 13/3/91</p> <p>IRNA 11, 12/3/91.</p> <p>Crescent International 16/3/91</p>             |
| 10 13 mars | Congrès de l'opposition irakienne à l'hôtel Bristol de Beyrouth, sous la protection de l'armée syrienne. Appel au renversement de Saddam, à l'unité du pays et à la démocratie. 200 délégués (80 islamistes, 40 kurdes, 40 nationalistes-arabes, 40 démocrates et des délégations étrangères, Koweït, Syrie etc.) venus d'Europe et du Proche-orient. Abou al-Aziz al-Hakim, frère de Mohamed-Bakr al-Hakim (président du CSRII) proclame que son mouvement ne cherchera pas à imposer une république islamique et respectera les choix du peuple. | AFP 8 14/3/91.  |
| 11 mars    | Les insurgés assiègent le camp de Malawil, près de la ville de Hallah (région de Babil). Combats très durs.  | <p>BBC 16/3/91</p> <p>Radio de la RAS 14/3/91</p>   |
| 12 mars    | <p>ò La contre-offensive de l'armée irakienne au sud atteint Bassorah.</p> <p>ò Selon la presse syrienne et iranienne une nouvelle radio de l'insurrection, "La Voix de l'Irak Révolutionnaire" émet depuis le 12 mars.</p> <p>ò Des dirigeants de l'opposition irakienne reconnaissent que la G. R. a repris le contrôle de Najaf et Kerbala.</p>   | <p>Libération 14/3/91</p> <p>AFP, IRNA.</p> <p>BBC 14/3/91.</p> <p>AP, Beyrouth, 12/3/91.</p> |
| 14 mars    | ò Selon le CSRII, Najaf et Kerbala sont sous les tirs  | Le Monde 16/3/91  |

|             |  |  |
|-------------|--|--|
|             | <p>de l'artillerie baasiste.</p> <p>ò Selon le CSR II, les villes de Nu'maniyah et de Kut sont le théâtre de manifestations importantes (attaque des bâtiments officiels, prise de contrôle de quartiers entiers, etc.).</p> <p>ò Selon un communiqué de l'Organisation de l'Action Islamique (présidée par l'ayatollah Mohamed-Taqi Modarressi) publié à Damas, les combats continuent à Bassorah et Kerbala où les forces baasistes ont utilisé des femmes et des enfants comme bouclier humains pour se protéger. A Bassorah, des milliers de personnes sont mortes suite à l'emploi de gaz moutarde par l'armée, mais les insurgés encerclent le ministre de l'intérieur, Ali Hassan al-Majid dans son QG de l'hôtel Sheraton.</p> | <p>AFP, Reuter, AP.</p>  |
| mars (DNPM) | <p>ò Selon le CSR II, huit villes sont aux mains des insurgés : Hallah, Iskandariyah, Mahmoudiyah, Mousayyib, Yousoufiyyah, Sadat al-Hindiyah, Qasim et Hamzah. Quatre dignitaires du régime ont été exécutés dans la province de Babil : le gouverneur, le chef de la police, le responsable du Baas et celui de la sécurité.</p> <p>ò Selon le CSR II, les lieux saints de Nadjaf et Kerbala sont bombardés de façon délibérée et le gaz moutarde a tué 2000 civils dans ces ville.</p> <p>ò Le porte-parole du CSR II, Bayan Jabr annonce que les insurgés de Jalula ont repoussé une offensive de la G. R. 4 tanks détruits, 80 soldats et officiers ralliés, le commandant du bataillon et son adjoint, tués.</p>                 | <p>BBC 15/3/91 Voix des Op-primés 14/3/91.</p> <p>BBC 18/3/91 Voix de la RII et Voix de la Rébellion irakienne</p> |
| 17 mars     | <p>ò Depuis Téhéran, la Source d'Imitation, ayatollah al-Ozma Hajj seyyed Moha-med Reza Golpaygani (99 ans), dénonce le silence des instances internationales devant les crimes de Bagdad contre le peuple irakien et la profanation de Nadjaf et Kerbala.</p> <p>ò Les villes d'Amarah et de Tanuma sont aux mains des insurgés. Tanuma a été bombardée au napalm.</p>  | <p>BBC 20/3/91 Voix de la RII, 18/3/91.</p> <p>BBC 19/3/91 Voix de la RII 18/3/91.</p>                             |
| 18 mars     | <p>ò Lors d'une rencontre avec une délégation libano-</p>  | <p>Libération 19/3/91 et</p>   |

|             |  |  |
|-------------|--|--|
|             | <p>palestinienne, Ali Khamene'i, Guide de la Révolution islamique, déclare que Saddam est "dangereux", qu'il "devrait partir" et préconise un gouvernement islamique à Bagdad.</p> <p>ò Suite aux déclarations d'Ali Khamene'i, l'Organisation pour la Propagation de l'Islam et l'état-major des Pasdaran condamnent la profanation de Nadjaf et Kerbala.</p>   | <p>Le Monde 20/3/91.</p> <p>BBC 19/3/91 Voix de la RII 18/3/91.</p>  |
| mars (DNPM) | <p>ò Selon des réfugiés, les combats continuent à Nassiriyah entre les insurgés et la G. R.</p> <p>ò Selon al-Da'oua les forces baasistes bombardent au napalm les réfugiés sur la route Kerbala-Nadjaf.</p> <p>ò Selon le CSRII, les insurgés ont repris Kut et libéré les villes de Badrah et Hasan.</p> <p>ò Le tir de missiles sol-sol sur Nadjaf aurait fait des milliers de morts</p> <p>ò Selon la Voix de la RII, depuis le début des troubles en Irak, de 12 à 16 000 personnes ont été tuées à Nadjaf et Kerbala. Les combats continuent dans ces deux villes selon le secrétariat d'Etat américain.</p> <p>ò Selon le CSRII, les insurgés ont repoussé les attaques de la G. R. (utilisant napalm et phosphore) sur Kut, Kerbala, Bassorah et Tanuma.</p> | <p>Voix de la RII 18/3/91.</p> <p>BBC 19/3/91</p> <p>Radio de la RAS 17/3/91</p> <p>BBC 19/3/91 TV iranienne 17/3/91.</p> <p>Libération 19/3/91 et Le Monde 20/3/91</p> <p>Voix de la RII 18/3/91.</p> <p>Kayhan 18/3/91 et Washington Post 19/3/91.</p> |
| 20 mars     | <p>ò Nadjaf est attaquée par des troupes d'élite baasistes hélicoptées, qui s'emparent de la Source d'imitation irakienne, le Grand ayatollah hajj seyyed Abol Qasem Moussavi Kho'i, nonagénaire, malgré les milliers de civils et de militaires massés autour de sa résidence pour le protéger. Conduit devant Saddam, le Grand ayatollah refuse d'appeler les insurgés à cesser le combat.</p> <p>ò Le parlement irakien admet l'ampleur de la guerre civile : "la plus féroce agression de son histoire contemporaine".</p>   | <p>AFP-Téhéran 22/3/91 et BBC 28/3/91</p> <p>Voix de la rébellion irakienne 26/3/91</p> <p>Libération 22/3/91.</p>   |

|         |  |  |
|---------|--|--|
|         | <p>ò A New-Delhi, 300 chi'ites, conduits par l'hodjatoleslam Mohamed Moussavi, manifestent devant l'ambassade d'Irak et le bureau des nations-Unies contre la répression au sud de l'Irak.</p>   | Kayhan, 28/3/91.   |
| 21 mars | <p>ò L'ayatollah Mohamed Hussein Fahdlallah dénonce l'arrestation du Grand ayatollah Kho'i, autorité suprême des chi'ites, et craint que les baasistes ne l'assassinent comme Mohamed-Bakr as-Sadr.</p> <p>ò Le Guide Ali Khamene'i fustige "l'acte arrogant du régime baasiste" et le met en garde contre "tout ce qui pourrait nuire à la santé du Grand ayatollah Kho'i, très âgé".</p> <p>ò Des chi'ites de Qatif, en Arabie séoudite, manifestent pendant trois nuits d'affilée pour la libération du Grand ayatollah Kho'i.</p>  | <p>BBC 22/3/91 Voix des Opprimés 21/3/91.</p> <p>AFP-Téhéran 22/3/91.</p>              |
| 22 mars | <p>ò Al-Da'oua appelle à la libération du Grand ayatollah Kho'i.</p> <p>ò Grande manifestation de chi'ites indiens devant l'ambassade d'Irak à New-Delhi pour dénoncer Saddam comme un ennemi de l'Islam. De l'ambassade, des gardes tirent sur la foule; des blessés.</p> <p>Depuis Islamabad, Pakistan, l'hodjatoleslam seyyed Sajid Ali Naqvi, président du grand parti chi'ite, le "Mouvement pour l'application de la jurisprudence Ja'afarite", appelle Saddam à se démettre et dénonce la destruction de Nadjaf et Kerbala.</p> | <p>BBC 23/3/91 Voix des Op-primés 22/3/91.</p> <p>AFP New-Delhi et Kayhan 25/3/91.</p> |
| 23 mars | <p>ò Le Grand ayatollah Kho'i est ramené à sa résidence de Nadjaf.</p> <p>ò L'assemblée des ulémas indiens et le représentant en Inde du Grand ayatollah Kho'i, l'hodj. Mohamed Moussavi, fustigent la capture de leur guide suprême et dénoncent la destruction de Nadjaf et Kerbala.</p>   | AFP New-York 25/3/91.  |
| 24 mars | <p>"La voix de la Révolution Islamique en Irak", radio du CSRII commence à émettre sur 1224 KHZ. (fréquence de la Voix de la RII)</p>  |  |

|             |   |  |
|-------------|---|--|
| 26 mars     | <p>ò Un diplomate irakien, Ali Faycal Hussein, est blessé aux jambes par l'explosion de sa voiture, au démarrage. Attentat revendiqué par le Jihad islamique pour protester "contre les massacres aux armes chimiques perpétrés en Irak".</p> <p>ò A Damas, un porte-parole d'al-Da'oua déclare que des manifestations (destruction de bâtiments publics, etc.) et des combats se déroulent à Bagdad, notamment dans le quartier de Thawra.</p> | <p>Reuter 26/3/91.</p> <p>BBC SANA 26/3/91.</p>  |
| Mars (DNPM) | <p>ò Une délégation conduite par cheikh Mohamed-Taqi al-Mawla, secrétaire exécutif du CSR II, visite les zones libérées du Kurdistan irakien, dont les villes d'Arbil et Shaqlawah et rencontre Massoud Barzani, dirigeant du PDK.</p> <p>ò Selon des réfugiés, la G. R. a repris le contrôle de Nadjaf, Kerbala, Nassiriyah, Amarah, Diwaniyah, Kut, Hallah et Rumaitha. La répression est féroce.</p>   | <p>BBC 1/4/91 Voix de la rébellion irakienne 29/3/91.</p> <p>Le Monde 28/3/91.</p>                 |
| 28 mars     | <p>ò Les Comités révolutionnaires continuent de résister à Nadjaf, fortement bombardée.</p> <p>ò Selon al-Da'oua, les forces populaires contrôlent toujours Kerbala, malgré les bombardements chimiques des hélicoptères du régime (utilisés aussi à Bassorah et Amarah), tuant les civils par milliers. Des soldats et des officiers continuent de désertre et rejoignent l'insurrection.</p>  | <p>BBC 28/3/91 Voix de la rébellion irakienne 26/3/91.</p> <p>Kayhan 30/3/91<br/>IRNA 29/3/91.</p> |
| 29 mars     | <p>L'ayatollah Mohamed-Taqi Modarressi appelle le secrétaire général de la Ligue Arabe à exclure l'Irak de la 95 session de la ligue prévue au Caire le 30 mars, les soulèvements en Irak ayant privé de toute légitimité un régime qui, de plus fait usage des gaz et de napalm.</p>   | <p>BBC 1/4/91 SANA 29/3/91.</p>  |

AVRIL 1991

|         |  |                                |
|---------|--|--------------------------------|
| 1 avril | <p>Depuis Damas cheikh Mohsen al-Hini, porte-parole de l'OAI déclare que la démocratie est impossible en Irak tant que Saddam est au pouvoir, qui ne respecte pas les sensibilités des diverses tendances des masses</p> | <p>BBC 3/4/91 SANA 1/4/91.</p> |
|---------|--|--------------------------------|

|         |   |   |
|---------|---|---|
|         | irakiennes.   |   |
| 3 avril | Sans être disposée à sortir de son immobilisme devant la féroce répression entreprise par Saddam Hussein (vivement critiquée par la presse US), l'administration américaine entame des discussions avec l'opposition irakienne.   |   |
| 5 avril | <p>ò La radio du HizbAllah dénonce l'indignation sélective des occidentaux, qui s'intéressent plus à une douzaine d'otages qu'au sort des chi'ites d'Irak. Elle condamne la présence occidentale dans la région.</p> <p>ò Des commandos chi'ites attaquent l'armée baasiste dans les secteurs de Tanuma, Bassorah, Fish Lake et Amarah. Capture de nombreuses armes et ralliement aux insurgés de plusieurs centaines de soldats.</p> <p>ò Depuis Khorramshahr, en Iran, de fortes explosions sont entendues à Bassorah</p> <p>ò Des insurgés s'emparent du quartier-général de la 4<sup>e</sup> armée près d'Amarah. De nombreux tués.</p> | <p>BBC 8/4/91 Voix des Op-primés 5/4/91.</p> <p>Kayhan 8/4/91 et BBC 10/4/91 Voix de la rébellion irakienne et Voix de la RII 8/4/91.</p> |
| 6 avril | Mohamed-Bakr al-Hakim, président du CSRII dénonce les atrocités du régime baasiste et demande de laide pour les réfugiés. Selon lui, et également selon un communiqué d'al-Da'oua, la révolte populaire continue malgré les bombardements (aériens et artillerie) de plusieurs villes. Les troupes du régime ont détruit des hôpitaux, y achevant des blessés et des malades. Plusieurs milliers de jeunes prisonniers ont été exécutés en public, des enfants, mutilés. Mosquées et lieux saints sont profanés et leurs occupants, tués.   | BBC 8/4/91 Radio de la RAS 6/4/91.  |
| 7 avril | Conduite par Majid al-Kho'i, fils du Grand ayatollah, une délégation de cinq religieux opposants irakiens arrive à Paris.   | Le quotidien de Paris 9/4/91.   |
| 8 avril | <p>ò Embuscade sur la route Bassorah-Amarah : les insurgés tuent un colonel irakien et son escorte.</p> <p>Nombreuses attaques contre les forces baasistes, notamment à Amarah et dans les îles de Majnoun, à l'occasion du 11 anniversaire de l'exécution du Grand ayatollah Mohamed-Bakr as-Sadr.</p>   | <p>BBC 10/4/91</p> <p>SANA 8/4/91 et Voix de la rébellion irakienne 9/4/91</p>  |

|              |   |  |
|--------------|---|--|
|              | <p>ò Au cours de la cérémonie commémorant, à Téhéran, le 11 anniversaire de l'assassinat de Mohamed-Bakr as-Sadr, Mohamed-Bakr al-Hakim déclare que la résolution 688 des Nations Unies, du 5 avril, est une conséquence du soulèvement populaire en Irak. Il remercie l'Iran pour l'aide apportée aux réfugiés.</p>  | <p>BBC 10/4/91<br/>IRNA 8/4/91.</p>  |
| 12 avril     | <p>A Paris, conférence de Presse de trois représentants de la Fondation al'Kho'i. Ils se déclarent opposés au retrait des troupes coalisées du sud de l'Irak afin d'éviter une extermination des populations, et des aides comparables à celles attribuées aux Kurdes. Ils parlent de 750 000 chi'ites tués lors de l'écrasement de l'insurrection, dont 15 000 sur la route Nadjaf-Kerbala. L'armée contrôle la région et les insurgés ont évacué les villes. Ils se défendent de toute sujétion à l'Iran et ne font pas une obligation d'une république islamique en Irak.</p>          | <p>Libération 13/4/91.</p>   |
| 13 avril     | <p>ò A Londres, le dr. Baharalulum, directeur de la Fondation ahl al-Beit, seyyed Hussein as-Sadr et seyyed Fadhil Milani conduisent une manifestation du "Comité d'action irakien", qui regroupe les mouvements de l'opposition chi'ite, devant l'ambassade américaine. But : protester devant le silence des médias occidentaux face à la destruction de Nadjaf et Kerbala.</p> <p>ò Ahmad al-Hakim, l'un des responsables de l'opposition chi'ite irakienne, déclare que les destructions commises par Saddam et les baasistes sont supérieures à celles causées par la coalition.</p> | <p>Kayhan 15/4/91<br/>IRNA 14/4/91</p> <p>BBC 16/4/91    Voix de l'Irak libre 13/4/91.</p> |
| Avril (DNPM) | <p>ò Selon l'opposition chi'ite, les combats se poursuivent dans le sud : attaques nocturnes à Bassorah, 15 soldats de la G. R. tués au cours d'une embuscade. Une force spéciale composée d'étrangers, Soudanais, Jordaniens, Palestiniens, Iraniens (Moujahidines du Peuple) commandée par des officiers de la garde républicaine, a été mise sur pied pour remplacer les déserteurs.</p>   | <p>Le Monde 16/4/91<br/>Reuter.</p>  |

|             |   |   |
|-------------|---|---|
|             | <p>ò Selon des réfugiés, les militaires irakiens enlèvent des enfants à Bassorah pour intimider les insurgés. Ces derniers ont détruit 4 chars et tués plusieurs soldats de la G. R.</p>  | <p>Le Monde 16/4/91<br/>Radio Téhéran<br/>14/4/91.</p>  |
| 19 avril    | <p>ò Les combats continuent dans le sud de l'Irak. Selon les réfugiés, l'armée irakienne subit de lourdes pertes et connaît de nombreuses désertions; en un mois, une brigade aurait eu 2000 déserteurs. Une garnison attaquée entre Amarah et Ali al-Sharqi : de nombreux tués, dont un colonel.</p> <p>ò Attaques des insurgés dans le district de Shaykh Sa'd et dans les villes de Abou al-Khasib et Qarmat Ali (dans cette ville, un immeuble du parti Baas, pendant une réunion de cadres).</p> <p>ò Selon un officier irakien réfugié en Iran, les combats font rage à Nadjaf, Kerbala, Amarah et Samawa. D'autres réfugiés font état de combats et de massacres à Kahla, Bassorah, Tanuma, Qurmah, Amarah et Nassiriyah. La plupart des bâtiments scolaires de ces villes sont transformés en prison.</p> | <p>BBC 22/4/91 Voix<br/>de la RII et IRNA<br/>20/4/91.</p> <p>BBC 24/4/91 Voix<br/>de la rébellion<br/>irakienne 22/4/91</p> <p>Kayhan 20/4/91.</p> |
| 19 20 avril | <p>Des groupes révolutionnaires attaquent la 11 division et la 45 brigade dans la région de Bassorah, nombreux tués et prisonniers, armes récupérées par les insurgés.</p>  | <p>BBC 22/4/91 Voix<br/>de la rébellion<br/>irakienne 19/4/91.</p>  |
| 20 avril    | <p>De Téhéran, un porte-parole du CSR II rejette la création par les Etats-Unis d'une zone protégée au Kurdistan irakien et proteste contre leur insouciance face aux massacres au sud du pays.</p>   | <p>Kayhan 22/4/91<br/>IRNA 20/4/91.</p>   |
| 21 avril    | <p>ò Un porte-parole du CSR II déclare que les efforts de Bagdad pour nouer des contacts avec l'opposition islamiste sont voués à l'échec.</p> <p>ò Selon Mohamed-Bakr al-Hakim, les Etats-Unis encouragent Saddam dans sa politique de brutalité et d'écrasement du soulèvement (selon lui, 500 000 morts).</p> <p>ò Des insurgés attaquent les forces baasistes dans le district d'Abou al-Khasib et leurs infligent de lourdes pertes.</p>   | <p>Kayhan et BBC<br/>23/4/91 IRNA<br/>21/4/91.</p> <p>BBC 23/4/91<br/>IRNA 21/4/91.</p> <p>BBC 25/4/91 Voix</p>                                     |

|              |  |   |
|--------------|--|---|
|              | <p>ò Un groupe révolutionnaire attaque le camp militaire Ali al-Gharbi, près de Bassorah.</p> <p>ò Mohamed-Taqi al-Modarressi, dirigeant de l'OAI, rejette toute négociation avec Saddam et signale que les combats continuent à Bassorah, Tanuma et Kerbala.</p> <p>ò Les insurgés attaquent des unités de la G. R. à Tanuma : 3 chars détruits, des tués. Dans le Shott al-Arab, à Kerbala, opérations de résistance et représailles des militaires (maisons et mosquées détruites).</p> <p>ò A Bassorah, les insurgés attaquent des éléments de la 23 brigade (5 division) : de nombreux tués.</p> <p>ò A Beyrouth, un représentant du CSRII annonce que le régime de Saddam est responsable de la mort de plus de 300 000 personnes en Irak depuis le début de l'insurrection.</p> | <p>de la rébellion irakienne 24/4/91.</p> <p>BBC 27/4/91 Voix de la rébellion irakienne 25/4/91.</p> <p>BBC 23/4/91 Voix de l'opposition en Irak 21/4/91.</p> <p>Idem</p> <p>BBC 26/4/91 Voix de l'opposition en Irak 24/4/91.</p> <p>BBC 27/4/91 Voix de l'opposition en Irak 26/4/91.</p> |
| 22 avril     | L'opposition chi'ite annonce une intensification des opérations militaires dans le sud de l'Irak; plusieurs "bourreaux baasistes" ont été exécutés. Attaques dans la région d'Amarah et de Bassorah. 800 000 irakiens sont réfugiés dans les marais du sud, et souffrent de maladies et de la faim.  | Le Monde 24/4/91<br>Reuter et Radio Téhéran et BBC<br>Voix de la RII.   |
| 23 avril     | <p>ò Attaques à Tanuma et Qurmah. Bassorah, Tanuma et Amarah sont aux mains des insurgés. Des militants baasistes sont exécutés. Désertions dans les troupes du régime.</p> <p>ò Une opération des insurgés à Musharrah, région de Misan, fait 30 morts dans les troupes du régime.</p>  | <p>BBC 25/4/91 Voix de la RII 23/4/91 et Kayhan 27/4/91.</p> <p>BBC 26/4/91 Voix de la RII 24/6/91.</p>   |
| Avril (DNPM) | Les insurgés attaquent la G. R. et un centre du parti Baas à Amarah et la 21 brigade mécanisée à Bassorah. De nombreux tués.   | BBC 27/4/91 Voix de l'opposition en Irak, 25/4/91.  |
| Avril (DNPM) | Combats à Bassorah, Amarah, Tanuma, Qal'at Salih,  | Kayhan 28/4/91  |

|          |  |   |
|----------|--|---|
|          | Majar, Samawa et Nassiriyah. Plus de 3000 irakiens fuient Amarah pour échapper à l'armée. 300 réfugiés ont été ligotés et noyés dans la rivière à Amarah.  | IRNA 27/4/91.   |
| 26 avril | Pour reprendre Bassorah, les 26 et 27, l'armée fait usage des hélicoptères et de l'artillerie lourde.  | BBC 29/4/91 Voix de l'opposition en Irak 27/4/91.   |
| 27 avril | Les insurgés reprennent le contrôle de Bassorah  | Kayhan 30/4/91<br>Radio Téhé-ran et<br>Voix de la rébellion ira-kienne  |
| 28 avril | <p>o Attaques dans la région d'Amarah (704 brigade, 18 division) nombreux tués. Les troupes gouvernementales subissent de lourdes pertes en essayant de reprendre Bassorah.</p> <p>o Les insurgés attaquent Musharrah, Kahla et Qal'at Salih.</p> <p>o Intensification des combats à Nadjaf et Kerbala</p> | <p>BBC 30/4/91 Voix de la rébellion irakienne 28/4/91 et Voix de la RII 28/4/91.</p> <p>BBC 1/5/91 Voix de la rébellion irakienne 29/4/91 et Voix de la RII</p> |
| 29 avril | Le docteur Haydar Abbas, porte-parole d'al-Da'oua, appelle la communauté internationale à ne pas négocier avec Saddam, alors que l'insurrection continue.  | BBC 1/5/91 Voix de l'opposition en Irak 29/4/91.  |

## MAI 1991

|            |  |   |
|------------|--|---|
| 4 mai      | Explosion dans l'arsenal du 6 corps d'armée. Le régime utilise des collaborateurs pour dénoncer les insurgés et retrouver les armes qu'ils ont saisies.  | BBC 6/5/91 Voix de la rébellion irakienne 4/5/91.   |
| Mai (DNPM) | <p>o A Bassorah, les insurgés attaquent la 20 brigade de la 6 division. Nombreux tués. A Amarah, attaque de la G. R. Nombreux tués, véhicules détruits.</p> <p>o Les combats se poursuivent un peu partout au sud et notamment à Bassorah, Tanuma, Abou al-Khasib et Amarah.</p> <p>o Arrestations et exécutions sommaires sont monnaie courante à Kerbala, selon des réfugiés.</p> <p>o L'ayatollah Mohamed-Bakr al-Hakim, dirigeant le</p> | <p>BBC 6/5/91 Voix de la RII 3/5/91.</p> <p>BBC 6/5/91 IRNA 4/5/91.</p> <p>Kayhan 7/5/91.</p> |

|            |  |   |
|------------|--|---|
|            | CSRII, lance un appel aux moujahidines, familles des martyrs et insurgés, pour qu'ils continuent la lutte. Il dénonce les Etats-Unis, qui continuent d'oeuvrer contre l'Islam.   | BBC 10/5/91 Voix de la rébellion irakienne 8/5/91.  |
| 5 mai      | ò Pour contrer les insurgés, le régime déplace une division au sud de Bassorah : les embuscades des insurgés désorganisent la G. R. Au nombre des réfugiés des marais entre Bassorah et Nassiriyah, quantité de militaires, dont des officiers.  | BBC 10/5/91<br>IRNA 6/5/91.   |
| 6 mai      | ò Conférence de presse à Paris des représentants de l'opposition irakienne basée à Damas ("groupe des 17") : L'Irak doit être chassé des Nations-Unies et Saddam jugé comme criminel de guerre par un tribunal international.<br>ò Le Mouvement islamique du Kurdistan d'Irak (MIK) s'oppose à toute discussion avec Saddam. | BBC 8/5/91 IRNA 6/5/91.<br><br>BBC 8/5/91 IRNA 6/5/91.  |
| 8 mai      | Depuis Damas, Bayan Jabr, porte-parole du CSRII, annonce qu'il a rejeté une invitation de Saddam, deux semaines auparavant. Le dialogue est possible, mais pas avec Saddam.  | BBC 10/5/91   |
| Mai (DNPM) | ò Selon un réfugié, 95 habitants d'Amarah ont été torturés et exécutés par les troupes du régime, au cours des deux dernières semaines.<br>ò Violents combats à Nassiriyah et Hallah.  | BBC 14/5/91 Voix de la RII 11/5/91.<br><br>BBC 14/5/91 Voix de la rébellion irakienne 11/5/91.                  |
| 11 mai     | ò Depuis Téhéran, Abou Asra, l'un des dirigeants du CSRII, déclare que l'opposition irakienne a tenté d'assassiné Saddam, qui ne survit que grâce à des Etats étrangers.<br>ò Les insurgés attaquent à Amarah, Bassorah, Madinah et Safwan.  | BBC 14/5/91 une agence de presse yougoslave 11/5/91.<br><br>BBC 15/5/91 Voix de la rébellion irakienne 13/5/91. |
| 20 mai     | ò Les insurgés attaquent une unité militaire à   | BBC 11/6/91 Voix  |

|            |  |   |
|------------|--|---|
|            | <p>Madinah</p> <p>ò Le Guide iranien, Ali Khamene'i, déclare un jour de deuil pour tous les musulmans, en raison de la profanation de Kerbala et Nadjaf.</p>   | <p>de la rébellion irakienne 31/5/91.</p> <p>BBC 22/5/91 Voix de la RII 20/5/91.</p>          |
| 23 mai     | <p>Un porte-parole du CSRII déclare que la décision de Saddam d'abolir le tribunal révolutionnaire est une farce : les insurgés sont exécutés sommairement à l'aide de blindés, de l'artillerie et d'armes chimiques.</p>  | <p>BBC 24/5/91 Voix de la rébellion irakienne 23/5/91.</p>                                    |
| Mai (DNPM) | <p>Les troupes baasistes multiplient les arrestations et les exécutions à Nadjaf et Kerbala afin de briser l'insurrection. Les combats continuent à Amarah et Kut, où l'armée se livre également à des massacres.</p>  | <p>BBC 25 27/5/91 Voix de la rébellion irakienne 25 et 26/5/91</p>                            |
| 25 mai     | <p>ò Dans le secteur de Kut, non loin de la frontière iranienne, es troupes irakiennes ont découvert les corps de 105 irakiens, victimes d' "infiltrés iraniens"</p> <p>ò A Bassorah, des unités du 3 corps d'armée découvrent les corps ligotés, mutilés et méconnaissables de 50 soldats tués par des "infiltrés iraniens".</p> <p>ò Selon Mohamed-Bakr al-Hakim, les opérations des insurgés se poursuivent à Bassorah et Amarah.</p> | <p>BBC 28/5/91 l'agence irakienne INA 26/5/91.</p> <p>BBC 27/5/91 Voix de la RII 25/5/91.</p> |
| 26 mai     | <p>Mohamed-Bakr al-Hakim en appelle aux Nations-Unies pour que soit établi au sud de l'Irak un sanctuaire comparable à celui du Kurdistan irakien; selon lui, il y a un million d'irakiens arabes réfugiés soit en Iran, soit dans les campagnes et les zones marécageuses du sud.</p>   | <p>BBC 27/5/91 Voix de la rébellion irakienne 26/5/91.</p>                                    |
| 30 mai     | <p>Depuis Téhéran, Mohamed-Bakr al-Hakim déclare que Saddam a entrepris d'écraser le soulèvement en s'appuyant sur des mercenaires étrangers, Moujahidines du peuple iranien, soudanais, yéménites, palestiniens et jordaniens.</p>  | <p>Kayhan 1/6/91.</p>   |

|             |  |  |
|-------------|--|--|
| 1 juin      | <p>ò Les opérations du jour, par les insurgés :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Un poste de commandement de la 4<sup>e</sup> armée à Amarah attaqué par le groupe “Martyr Abou al-Hassan al-Maliki” des “Forces Hajjaj”. De nombreux tués.</li> <li>- Attaque d’un convoi sur la route Nassiriyah-Salam; 10 tués, dont 2 officiers.</li> </ul> <p>ò Depuis Londres, des représentants de l’opposition irakienne (al-Da’oua, CSRII, OAI, ligue islamique irakienne, etc.) en appellent à l’ONU et dénoncent la préparation d’une grande offensive baasiste sur Amarah, où les armes chimiques seront utilisées</p> | <p>BBC 25/6/91 Voix de la rébellion irakienne 24/6/91.</p> <p>Kayhan 3/6/91.</p>   |
| Juin (DNPM) | <p>ò Les troupes du régime se livrent à des massacres à Ahwar, Nassiriyah et Amarah.</p> <p>ò Deux cadres du Baas assassinés à Bassorah; les troupes du régime détruisent les villages entourant les marais pour y exterminer en paix réfugiés et insurgés; affrontements dans la province de Misan et à Amarah; bombardements aériens sur Hawr al-Hammar, dans la région de Nassiriyah, de nombreux morts dans la population.</p>   | <p>BBC 4/6/91 Voix de l’opposition en Irak 1/6/91.</p> <p>BBC 4/6/91 Voix de la RII 1/6/91</p>   |
| 5 juin      | <p>ò Embuscade à Madinah : de nombreux morts dans les forces du régime.</p> <p>ò Attaque des insurgés sur le 3<sup>e</sup> corps d’armée dans la région de Zubeir. De nombreux morts.</p>  | <p>BBC 12/6/91 Voix de la rébellion irakienne 11/6/91.</p> <p>BBC 17/6/91 TV iranienne 15/6/91.</p>  |
| 6 juin      | <p>ò Les insurgés lancent deux attaques sur Madinah (de nombreux tués) et sur Huwayzah.</p> <p>ò L’armée irakienne attaque sur Bassorah avec 100 000 hommes, unités aéroportées, unités amphibies.</p>   | <p>BBC 11/6/91 Voix de la RII et Voix de la rébellion irakienne 7 et 8/6/91.</p> <p>Le Monde 12/6/91 ‘ AFP Reuter, TV Iran-ienne 7/6/91.</p> |
| 8 juin      | ò Le Conseil supérieur de sécurité nationale iranien,  | Kayhan 10/6/91   |

|           |  |   |
|-----------|--|---|
|           | <p>présidé par le président de la république d'Iran, l'hodjatoleslam Ali Akbar Hashemi Rafsanjani souligne la situation critique des chi'ites au sud de l'Irak et en appelle aux Nations Unies pour assurer leur sécurité.</p> <p>à Attaque d'un objectif militaire à Qurmah par le groupe "Imam Hussein"; de nombreux "mercenaires du régime" sont tués.</p>  | <p>IRNA 9/6/91.</p> <p>BBC 10/6/91 Voix de la rébellion irakienne 8/6/91.</p>   |
| 9 juin    | <p>à Depuis Téhéran, Cheikh Mohamed Khalid Barzani, amir du HizbAllah du Kurdistan, se déclare prêt à s'associer avec tous les autres groupes d'opposition, en particulier avec Mohamed-Bakr al-Hakim du CSRII. Il déclare que la lutte contre le régime baasiste continue et qu'aucune alliance avec des troupes étrangères n'est possible, ni aucun compromis avec Saddam.</p> <p>à Le groupe d'insurgés "Imam Hussein" attaque les forces du régime au nord de Bassorah : 20 tués et 9 prisonniers; 1 mort du côté chi'ite.</p> | <p>BBC 11/6/91 IRNA 9/6/91.</p> <p>BBC 13/06/91 Voix de la rébellion irakienne 12/6/91.</p>   |
| 9 13 juin | <p>à Embuscades et violents combats à Amarah et dans sa région.</p> <p>à Selon les Nations-Unies, le régime baasiste attaque les réfugiés chi'ites du sud, notamment dans la région de Nassiriyah et Bassorah avec des blindés et des hélicoptères. Un nouvel Halabjah est redouté.</p> <p>à Plus de 100 000 soldats se préparaient à lancer l'assaut contre les réfugiés des marais, encerclés dans le secteur de Bassorah et de Nassiriyah. Des "attaques</p>  | <p>BBC 17/6/91 Voix de l'opposition en Irak 14/6/91 et Voix de la rébellion irakienne 16/6/91.</p> <p>BBC 12/6/91 Voix de la RII 10/6/91.</p> <p>Quotidien de Paris 12/6/91 et Herald Tribune 11/6/91<br/>Radio de la RII</p> |

|         |   |   |
|---------|---|---|
|         | <p>préparatoires” auraient déjà eu lieu. Ces attaques ont fait l’objet d’un rapport secret envoyé par les observateurs de l’ONU présents à la frontière irako-koweïtienne.</p> <p>Dans un message envoyé au Président Turc T<sup>3</sup>rg<sup>3</sup>t Ozal, le Président Rafsandjani fait état de ces concentrations de troupes au sud. (Message du 9/6/91)</p>   | 10/6/91.  |
| 11 juin | <p>Le premier vice-président iranien Hassan Habibi souligne les dangers menaçant les populations chi’ites au sud de l’Irak. Il lance un appel à l’aide aux Nations Unies et aux Etats Islamiques.</p>   | Kayhan 12/6/91<br>IRNA 11/6/91  |
| 10 juin | <p>Depuis Bonn, un porte-parole du CSRII, l’Hodjatoleslam Seyyed Mahmoud Hashemi, annonce que le régime irakien a lancé, le 10 juin, trois divisions contre les réfugiés chi’ites des marais. En une semaine, le régime a massacré 17 000 opposants à Kerbala et 3 000 à Nadjaf. Le silence des Nations-Unies, des Etats-unis et des autres pays démontre leur complicité avec le pouvoir baasiste.</p>   | BBC 13/6/91 Voix de la RII 11/6/91  |
| 12 juin | <p>ò Kamal Kharrazi, représentant permanent de l’Iran aux Nations Unies, envoie au Secrétaire général une lettre urgente dénonçant la volonté du pouvoir baasiste d’exterminer les 700 000 réfugiés chi’ites du Sud.</p> <p>ò Lors d’une conférence de presse à Téhéran, en présence du Président autrichien Waldheim, le Président Rafsandjani dénonce un déploiement de troupes gouvernementales irakiennes dans la région de Hawr pour massacrer les chi’ites.</p> <p>ò Le régime irakien prépare une nouvelle attaque dans le triangle Bassorah, Amarah, Nassiriyah. Durant les trois derniers jours, les forces gouvernementales ont arrêté des centaines de jeunes chi’ites dans les villes et villages de cette région, pour préparer l’attaque.</p> <p>ò Le Ministre des Affaires Etrangères irakien, Ahmad</p> | <p>BBC 13/6/91 Voix de la RII 12/6/91</p> <p>BBC 14/6/91 IRNA</p> <p>BBC 14/6/91 Voix de la rébellion irakienne 12 et 13/6/91</p> |

|             |  |  |
|-------------|--|--|
|             | <p>Hussein, nie toute opération militaire au sud comme l'Irak l'avait annoncé.</p> <p>Le Premier Ministre irakien, le Dr. Saadoun Hammadi, nie les affirmations du Président Rafsandjani sur une concentration de troupes au sud pour exterminer les chi'ites.</p>   | <p>BBC 14/6/91<br/>Radio de la République d'Irak<br/>12/6/91 INA<br/>BBC 14/6/91 INA<br/>12/6/91</p> |
| 12-13 juin  | <p>Le Régime irakien a bombardé les marais autour du Kaba'ish. De violents combats ont lieu. Les insurgés de la région de Misan et d'Amarah ont attaqué la G. R. et fait des prisonniers.</p> <p>INA du 13/6/91 nie toute opération dans les marais du sud.</p>  | <p>BBC 15/6/91 Voix de la RII 13/6/91</p>  |
| 12 juin     | <p>A Paris, une délégation de l'opposition chi'ite irakienne, conduite par le porte-parole du CSRII, a été reçue au Quai d'Orsay par un haut fonctionnaire du ministère français des Affaires Etrangères. L'entretien a porté notamment sur la situation dans le sud de l'Irak.</p>  | <p>AFP Paris 14/6/91</p>   |
| juin (DPNM) | <p>Les insurgés attaquent le 3<sup>e</sup> corps d'armée irakien dans la région de Zubeir, tuent 10 soldats et forcent les autres à fuir.</p> <p>Un réfugié chi'ite vivant à Nassiriyah compare les marais au "triangle de la mort". 700 000 chi'ites, encerclés, s'y nourrissant de racines et boivent de l'eau croupie. Des centaines de morts, chaque jour, sous les bombardements.</p> | <p>BBC 17/6/91 TV<br/>Iranienne 15/6/91<br/><br/>The Independent<br/>16/6/91</p>                     |
| 18 juin     | <p>Des explosions sont entendues dans la ville de Hoveyzeh; de violents combats ont lieu dans la région de Misan.</p>  | <p>BBC 21/6/91 Voix de la RII 19/6/91</p>  |
| juin        | <p>Selon des réfugiés, la G. R. utilise des hélicoptères pour arrêter les réfugiés fuyant Nadjaf et Kerbala pour se cacher dans les marais et détruit les maisons des opposants.</p>   | <p>BBC 24/6/91 Voix de la RII 22/6/91</p>  |

|                |  |   |
|----------------|--|---|
| 1er juillet    | Attaque à Bagdad d'un night club de la rue Saadoun, fréquenté par la famille de Saddam. La fille de celui-ci, épouse de Kamil Hussein, ministre de la défense, est parmi les blessés. Le groupe d'insurgés se retire sain et sauf, malgré les forces de l'ordre qui bouclent rapidement le quartier.   | BBC 20/7/91 Voix de la rébellion irakienne 17/7/91  |
| 2 juillet      | Des insurgés attaquent le poste de commandement de la 408è brigade dans la région de Ghuwayr et tuent 45 soldats, dont 3 officiers.  | BBC 15/7/91 Voix de la rébellion irakienne 13/7/91  |
| juillet        | <p>ò La G. R. arrête des milliers de réfugiés dans les marais.</p> <p>Haydar Abbas, porte-parole d'al-Da'oua, déclare que le régime possède des camps de concentration à Raswaniyah, au sud de Bagdad, renfermant des milliers de personnes. Un centre d'interrogatoires est installé à al-Mehawal (80 km de Bagdad); certains prisonniers y sont br'lés vifs.</p> <p>ò Le régime exécute 18 officiers, dont un major-général : ils préparaient un coup d'Etat.</p> <p>ò Les combats continuent dans les marais en particuliers autour de Nassiriyah, Shatrak, Souk al-Shuyukh et Majar al-Kabir.</p> <p>ò La tension demeure vive dans les villes saintes de Nadjaf, Kerbala, Kazimayn et Samarra. L'ayatollah al-ozma Kho'i et son fils Mohamed-Taqi sont en résidence surveillée à Koufa. Les forces de sécurité entourent la demeure et seule peut entrer la fille ainée qui pourvoit aux besoins quotidiens. Le reste de la famille du grand ayatollah et de son entourage religieux -comprenant des centaines de personnes- sont encore emprisonnées à Bagdad, dont l'ayatollah Morteza Khalkhali âgé de 90 ans.</p> | <p>Kayhan 6/7/91</p> <p>BBC 10/7/91 Voix de l'opposition irakienne 9/7/91</p> <p>BBC 8/7/91 Voix de la rébellion irakienne 6/7/91</p> |
| 8 juillet      | Exécution à Majar al-Kabir du directeur de l'école, membre du service de renseignement du gang baasiste.   | BBC 16/7/91 Voix de la rébellion irakienne 14/7/91  |
| juillet (DPNM) | ò Selon un communiqué diffusé à Damas par l'O.A.I., Saddam aurait récemment échappé à un attentat à Kerbala. Les insurgés attaquent le convoi du   | Le Monde 11/7/91 un communiqué de l'O.A.I. 9/7/91   |

|  |   |   |
|--|---|---|
|  | <p>Président, tuant le responsable du renseignement à Kerbala, Hamid Hassan, un officier de sécurité, Salah Ali al-Khayyat et un responsable du parti Baas, Ali Majid, alors que le gouverneur militaire, le général Abdel Khaliq al-Samarraï et son adjoint, le colonel Jalal al-Obeidi sont blessés.</p> <p>ò Contre-offensives des insurgés dans la région des marais.</p> <p>ò Le leader du CSRII, Mohamed-Bakr al-Hakim, prédit que la révolte au sud continuera. Selon lui les réfugiés continuent à être arrêtés, torturés exécutés. Il y aurait 2 à 300 000 réfugiés dans les marais.</p> <p>ò Attaque de la 74è brigade par des insurgés. 80 tués du côté gouvernemental.</p> <p>ò Attaque de la 56è brigade sur la route Abyar-Tallah détruisant deux chars.</p> <p>Attaque d'une position de la 1ère division du 3è corps d'armée près d'Amarah tuant 4 soldats et 1 lieutenant.</p> <p>Attaque d'une position de la 16è division faisant office de centre de communication, près de Qal'al Tappah.</p> <p>Attaque de la 425è brigade à Haffah sur la route Salam-Nassiriyah tuant 25 soldats.</p> <p>ò L'armée irakienne assiégeant les chi'ites dans les marais de Hawr al-Humar, entre Bassorah et Nassiriyah, a retiré des unités de la région ces jours derniers, suite à la visite à Hawr al-Humar de l'envoyé des Nations-Unies, Sadruddin Aga Khan. A cette occasion, 16 tonnes de provisions ont été distribuées.</p> <p>ò Quatre mois après le soulèvement de Kerbala le régime crée, au bulldozer, un périmètre de 500 mètre de rayon autour des mosquées. Selon tous les</p> | <p>BBC 12/7/91 Voix de la rébellion irakienne 10/7/91</p> <p>BBC 12/7/91 Voix de l'opposition irakienne 10/7/91</p> <p>BBC 13/7/91 Voix de la rébellion irakienne 12/7/91</p> <p>BBC 16/7/91 Voix de la rébellion irakienne 14/7/91</p> <p>BBC 18/7/91<br/>IRNA 15/7/91</p> <p>Le Monde 23/7/91</p> |
|--|---|---|

|            |  |  |
|------------|--|--|
|            | témoignages, le bilan des affrontements dans la ville est de plusieurs milliers de morts.  | envoyée spéciale à Kerbala.                        |
| 13 juillet | Début du mois de Moharram 91, et de la période de deuil pour l'imam Hussein. Toutes les manifestations sont interdites par le régime baasiste, qui fait fermer toutes les mosquées et "Husseiniyehs" (centres communautaires chi'ites) pour la durée de Moharram.  | BBC 18/7/91 Voix de la RII 15/7/91.                |
| 17 juillet | A Paris, une délégation de 4 membres du Rassemblement des Forces Islamiques Irakiennes -un groupe de huit formations politiques se disant "indépendantes" du CSR II de Mohamed-Bakr al-Hakim (considéré comme proche de l'Iran)- est reçue par un haut fonctionnaire du ministère des affaires étrangères. Elle arrive de Washington où elle a été l'invitée du Département d'Etat.<br>selon M.Izzat Chabnadar, membre de la délégation, une lettre a été remise au Président Mitterrand le remerciant pour la participation de la France à une action militaire "juste", contre l'Irak, c'est-à-dire "qui vise à protéger les populations civiles et empêcher Bagdad de se doter de l'arme nucléaire". L'entretien a également porté sur la situation au sud de l'Irak. | AFP Paris 17/7/91                                  |
| 24 juillet | Les insurgés mènent une attaque contre une unité de l'armée à Amarah; 10 "mercenaires" gouvernementaux" tués, ainsi que trois officiers de l'armée; des véhicules incendiés et des armes prises. Ils se retirent ensuite sans problèmes.   | BBC 29/7/91 Voix de la rébellion irakienne 28/7/91 |

#### LES CHI'ITES EN MESOPOTAMIE : TREIZE SIECLES DE MARTYRE

Le sud de l'Irak actuel -la Mésopotamie historique- est le lieu du martyre des partisans d'Ali (chi'at Ali, les chi'ites) depuis le début de l'histoire de l'Islam. Si les premières insurrections dans cette région se produisent durant le califat d'Othman (644-656), c'est en l'an 661 de l'ère chrétienne (AD), vingt-neuf ans à peine après la mort du Prophète, que débute vraiment l'interminable martyrologue des chi'ites dans la région. Il dure encore aujourd'hui. Cette année là, Ali Bin Abi Talib, cousin germain et successeur de Mahomet, époux de sa fille Fatima et premier Imam Impeccable des chi'ites est assassiné<sup>2</sup> juste après la prière de l'aube, au moment où il quitte la mosquée de Koufa<sup>3</sup>.

## 2 SELON LES CHIÆITES DUODECIMAINS, TOUS LEURS

IMAMS ONT PERI DE MORT  
VIOLENTE. APRÈS ALI BIN ABI  
TALIB, ASSASSINE PAR UN  
KHARIDJITE À L'ÀIDE D'UN  
POIGNARD EMPOISONNE (IL MEURT  
LE 25 JANVIER 661) :

- SON FILS AÛNE HASSAN (2<sup>e</sup> IMAM  
DES CHIËITES) EMPOISONNE À  
L'INSTIGATION DU CALIFE  
OMEYYADE EN 670,
- SON FILS CADET HUSSEIN (3<sup>e</sup>  
IMAM) TUÉ À KERBALA AVEC SON  
ESCORTE, PAR UNE ARMÉE  
OMEYYADE EN 680,
- ALI ZEIN AL-ABIDIN (4<sup>e</sup> IMAM)  
EMPOISONNE À L'INSTIGATION  
DU CALIFE OMEYYADE EN 712,
- MOHAMED AL-BAKR (5<sup>e</sup> IMAM),  
IDEM EN 732,
- JAËAFAR AS-SADIQ (6<sup>e</sup> IMAM),  
EMPOISONNE À L'INSTIGATION  
DU CALIFE ABBASIDE EN 757,
- MOUSSA AL-KASIM (7<sup>e</sup> IMAM),  
MIS À MORT SUR ORDRE DU CALIFE  
ABBASIDE EN 799,
- ALI AL-RIDA (8<sup>e</sup> IMAM)  
EMPOISONNE À L'INSTIGATION  
DU CALIFE ABBASIDE EN 817,
- MOHAMED TAQI AL-JAWAD (9<sup>e</sup>  
IMAM), IDEM EN 835,

En 657, pendant son califat, c'était déjà dans cette région, sur le cours du haut-Euphrate, que s'était déroulée la première grande bataille fratricide de l'histoire de l'Islam, celle de Siffin, entre partisans d'Ali et musulmans syriens (futurs Omeyyades) ayant refusé de lui faire allégeance.

En 671, la ville de Koufa se soulève. D'une poigne de fer, le calife Omeyyade Moawiya écrase les révoltés chi'ites, qui connaissent ainsi leur premier massacre régional.

---

- ALI AN-NAQI (10 ❦ IMAM), IDEM  
EN 868,

- HASSAN AL-ASKARI (11 ❦ IMAM),  
IDEM EN 873,

- LE 12 ❦ ET DERNIER IMAM,  
MOHAMED AL-MAHDI, ENCORE  
DANS L'ENFANCE, ENTRE EN  
OCCULTATION EN 873.

<sup>3</sup> SITUÉE NON LOIN DE KERBALA,  
ET Ô PROXIMITÉ DE LA VILLE  
ANTIQUE DE CTESIPHON,  
CAPITALE DE L'EMPIRE  
SASSANIDE. IMPORTANTE VILLE DE  
GARNISON DANS CE QUI EST  
AUJOURD'HUI LE SUD DE L'IRAQ,  
KOUFA ÉTAIT LA CAPITALE D'ALI  
DURANT SON CALIFAT. Y  
DEMEURAIENT NOTAMMENT DE  
TRÈS NOMBREUX SOLDATS VENUS  
DU SUD DE L'ARABIE (L'ACTUEL  
YEMEN) QUE LEURS TRADITIONS  
LOCALES PRÉ-ISLAMIQUES  
RENDAIENT TRÈS SENSIBLES Ô UN  
POUVOIR DE TYPE IMAMAT. CES  
TRIBUS YEMENITES SONT  
AUJOURD'HUI CHIËITES  
ZAYDITES.

Le 10 octobre 680, Hussein et 72 de ses partisans sont massacrés à Kerbala par les troupes du calife Yazid bin Moawiya. Hussein a été abandonné par ses partisans de Koufa, qui l'avaient pourtant adjuré de se dresser contre le calife.

En janvier 685, à proximité de Koufa, les partisans d'Ali sont mis en déroute et massacrés par l'armée du gouverneur Omeyyade de Bassorah, Ibn Ziyad, au cours de la bataille d'Ayn al-Warda.

En avril 687, rébellion chi'ite à Koufa et massacre des insurgés.

En 737, une tentative de soulèvement chi'ite est écrasée à Koufa. Ses dirigeants sont brulés vifs.

En 740, non loin de Koufa, le petit-fils de l'Imam Hussein, Zayd bin Ali (fondateur de la branche Zaydite du chi'isme), fils d'Ali Zein al-Abidin et demi-frère de l'Imam Mohamed al-Bakr est massacré avec ses partisans par une armée Omeyyade, comme son grand-père.

En 742, une tentative de soulèvement chi'ite est écrasée à Koufa. Ses dirigeants sont brulés vifs.

En 744, un dirigeant chi'ite, Abdallah bin Moawiya est mis en déroute à Koufa et ses partisans massacrés. (Dernier soulèvement sous la dynastie Omeyyade).

En 756, massacre d'un groupe de chi'ites dans une mosquée de Koufa; leur chef est crucifié.

En 762-63, première grande insurrection chi'ite sous la dynastie Abbaside. Elle est écrasée dans le sang, notamment à Koufa.

Depuis, périodiquement, des soulèvements chi'ites se sont produits dans cette région du sud de l'Irak qui s'étend de Bassorah à Kerbala et Nadjaf. Avec un résultat immuable pour les insurgés : défaite et massacre.

Sautons douze siècles pour vérifier que rien au fond n'a changé dans cette région pour les chi'ites activistes.

#### LE MARTYROLOGUE CHI'ITE DANS L'IRAK CONTEMPORAIN BAASISTE (AVANT LA GUERRE DU GOLFE)

C'est au sud de l'Irak -toujours- que se créent entre 1958 et 1960 les instruments militants du renouveau chi'ite :

- Al-Da'oua vers 1958 à Nadjaf, sous l'impulsion de l'ayatollah Mohamed-Bakr as-Sadr; un peu plus tard dans cette même ville la Jama'at al-Ulama (association des ulémas)

- L'organisation de l'Action islamique ('Amal al-Islami), au même moment, à Kerbala, par l'ayatollah Hassan Mahdi al-Chirazi (assassiné à Beyrouth en 680), son frère l'ayatollah Mohamed al-Husseini al-Chirazi et leurs neveux Hadi et Mohamed-Taqi Modarressi.

Après le coup d'Etat baasiste de 1968, l'establishment chi'ite et le pouvoir ne tardent pas à s'affronter : en 1969, des tribus chi'ites du sud de l'Irak se soulèvent tandis que de graves émeutes éclatent à Nadjaf; il y a des morts, des arrestations et des déportations (par centaines, en direction de l'Iran). De nombreux cercles et associations militants chi'ites sont dissous et leurs locaux, fermés. Plus d'un millier d'étudiants en théologie des séminaires de Nadjaf et Kerbala, accompagnés de plusieurs grands ayatollah se réfugient au Liban. La crise finit par s'apaiser mais la tension persiste et des explosions se produisent tout au long de la décennie 70.

Fin 71 début 72, une nouvelle crise éclate : manifestations à Nadjaf et Kerbala; à nouveau de nombreux morts et blessés; des déportations vers l'Iran de milliers d'irakiens d'origine iranienne.

En 1974, sous l'impulsion d'al-Da'oua, les manifestations religieuses de l'Achoura<sup>4</sup> tournent à l'émeute; des étudiants en théologie de Kerbala et Nadjaf sont arrêtés par centaines; de nombreuses institutions militantes chi'ites sont fermées; cinq dirigeants d'al-Da'oua sont exécutés.

En février 1977 éclate dans le sud de l'Irak la plus grande insurrection depuis 1969. La date, particulièrement bouleversante pour des chi'ites, est celle du quarantième jour après l'Achoura. Les incidents débutent lors du grand pèlerinage de Nadjaf à Kerbala, qui dure trois jours. La foule crie des slogans anti-baasistes. pour la première fois, le régime lance ses chars contre des manifestants désarmés, une pratique habituelle par la suite; 50 cadres d'al-Da'oua sont torturés puis mis à mort.

Février 1979 : grandes manifestations en faveur de la révolution islamique en Iran et de l'Imam Khomeini devant la grande mosquée al-Hazra de Nadjaf; les forces baasistes les répriment durement. mesure de l'inquiétude du régime : le ministre de l'intérieur et le général chargé de la répression interne sont sur place. D'autres grandes démonstrations pro-khomeinistes éclatent à Bagdad, dans le quartier d'al-Thawra, où vivent de nombreux deshérités chi'ites. Les diverses manifestations dégénèrent en émeutes, sans qu'on distingue bien ce qui relève de l'action souterraine d'al-Da'oua, de la Jama'at al-Ulama et d' 'Amal islamique d'une part et de la spontanéité des foules chi'ites d'autre part, très émotives et promptes à s'échauffer. La répression, féroce, calme les esprits et mars et avril 1979 sont paisibles.

En juin 79, les chi'ites repartent à l'assaut : le grand ayatollah Mohamed-Bakr as-Sadr publie une Fatwa de soutien total à la révolution islamique en Iran et -plus grave encore- d'interdiction absolue à tout croyant d'adhérer et de militer au parti Baas. En retour, l'Imam Khomeini envoie à Sadr un message de soutien inconditionnel. Juin, juillet : les manifestations de masses reprennent à Bagdad (al-Thawra, Kazimayn) et dans le sud (Samarra, Diyala) à l'occasion de l'anniversaire de l'Imam Ali. Des accrochages d'une extrême violence ont lieu avec les forces baasistes; les arrestations se comptent par milliers.

---

<sup>4</sup> Le 10<sup>ème</sup> jour du mois de Moharram, commémoration du martyre de l'Imam Hussein et de 72 de ses proches

En juillet 1979, Saddam Hussein accède à la présidence; en termes clairs, il devient le dictateur sans partage de l'Irak. En juillet toujours, un message public du grand ayatollah Mohamed-Bakr as-Sadr dépeint les dirigeants baasistes comme des "assassins assoiffés de sang" et intime à tout musulman l'ordre d'aller jusqu'au sacrifice suprême pour "débarrasser la pays du cauchemar baasiste".

Dans une ambiance d'extrême émotivité, Sadr s'adresse à la communauté des croyants d'Irak en des termes quasi-messianiques : "J'ai pris la voie du martyr; c'est sans doute la dernière fois que je m'adresse à vous. Les portes du Paradis sont d'ores et déjà ouvertes pour accueillir le flot des martyrs".

A partir de là, les attaques armées et les attentats se multiplient contre les représentants du régime, qui riposte avec férocité : arrestations par milliers, écrasement par les blindés de toute velléité de manifestation publique, exécutions sommaires. Des dizaines de milliers de citoyens irakiens d'origine iranienne, parfois lointaine, sont jetés sur la frontière de l'Iran. La première loi que fait adopter Saddam Hussein punit de mort, avec effet rétroactif depuis la fondation de ce mouvement, l'appartenance à al-Da'oua.

En avril 1980 le grand ayatollah Hajj Seyyed Mohamed-Bakr as-Sadr et sa soeur Bint al-Huda sont exécutés avec plusieurs centaines de leurs partisans. Les dernières manifestations de masse ont lieu entre avril et juillet 1981 à Nadjaf, Kerbala, al-Thawra et Samarra : elles sont noyées dans le sang.

Au moment où débute 1982, la résistance chi'ite en Irak, en tant que mouvement de masse, a les reins brisés. L'ère de l'action clandestine, par petits groupes cloisonnés, commence.

En mai 1983, 130 membres de la famille de Mohsen al-Hakim, qui fut pendant des décennies le dirigeant suprême de la communauté chi'ite irakienne, sont arrêtés. Plusieurs fils et neveux du grand ayatollah sont exécutés. Les chi'ites d'Irak entrent alors dans une phase d'observation extrêmement rigoureuse de la "takiyya", la dissimulation, impérative quand la survie de la communauté est en jeu. Elle n'en sortira qu'au début de 1991.

## DOSSIER

### SOCIETES SECRETES ET TERRORISME : ISMAELIENS, QARMATES, "ASSASSINS"

- . Bibliographie
- . L'ismaélisme : tentative de définition
- . L'apparition des sectes dans la communauté des croyants
- . Les proto-ismaéliens
- . La théosophie ismaélienne
- . L'ismaélisme précoce
- . Les Qarmates
- . Les Fatimides
- . Les Druzes
- . Les ismaéliens nizaris ("Assassins" de 1090 à 1256)
- . "Assassins" : les nizaris en tant que terroristes

### "ASSASSINS", ISMAELIENS, QARMATES

#### BIBLIOGRAPHIE

##### "The Isma'ilis : their history and doctrines"

Farhad Daftary

Cambridge University Press, 1990

804 pages, relié. Appareil scientifique de 250 pages :

- . Arbres et listes généalogiques,
- . Bibliographie,
- . Cartes, illustrations,
- . Glossaire,
- . Index (60 p.)
- . Notes et références (155 pages !)

Outil de travail indispensable. Savant autant que passionnant.

##### "Extremist shi'ites : the ghulat sects"

Matti Moosa

Syracuse University Press, Syracuse, NY. 1988

580 pages, relié

Appareil de notes, bibliographie index.

Ouvrage de premier ordre.

“Les Assassins : terrorisme et politique dans l’Islam médiéval”

Bernard Lewis  
Editions Complexe, 1984 (poche)  
208 pages, cartes, notes.

“The Assassins”

F.A. Ridley (1ère édition : 1938)  
Socialist Platform - The Bath press, Londres 1988  
250 pages, index, notes.

“The Druze”

Robert Brenton Betts  
Yale University Press, New Haven & London, 1988  
170 pages  
Bibliographie, glossaire, illustrations, index, tableaux.

Et, pour la curiosité, un roman :

“Alamut”

Vladimir Bartol  
Editions Phébus, Paris, 1988.

L’ISMAELISME : TENTATIVE DE DEFINITION

Les ismaéliens sont à l’origine l’une des branches du tronc chi’ite. Constitués en une secte, ils deviennent rapidement une hérésie extrémiste dans l’Islam; sur le plan politique, une opposition révolutionnaire au pouvoir des Califes sunnites.

Pendant cinq siècles les ismaéliens ont inlassablement développé leur propagande messianique et subversive; ce sous les ordres d’un Imam physiquement présent (les Fatimides, voir p...); ou au nom d’un Imam caché (les Qarmates, p...) Les ismaéliens se considèrent comme des musulmans et n’utilisent jamais le terme “ismaélien” pour se qualifier. Ils désignent leur courant religieux sous le nom de “La Mission” (al-Da’oua) ou encore : “La Mission dans la voie juste”. A l’appui de leur thèse, ils font remarquer qu’ils acceptent le Coran et la Sunna du Prophète comme les sources principales du Droit et de la Morale sociale. Cela dit, la lecture de ceux de leurs textes qui restent disponibles montrent que si l’Islam en est bien un ingrédient important, c’est loin d’être le seul (voir théosophie ismaélienne, p...). Les ismaéliens ont d’ailleurs été constamment traités par les musulmans sunnites comme des infidèles de la pire espèce : les polythéistes. A la fin d’une bataille perdue, tous les ismaéliens mâles étaient exécutés; les femmes et les jeunes filles réduites à l’esclavage. De tous les Chi’ites, les ismaéliens sont ceux qui ont accordé à leur Imams les pouvoirs les plus étendus. L’Imam ismaélien descend du Prophète par sa fille Fatima (d’où : “Fatimides”) et appartient à sa maisonnée (“Ahl al-Beit”). Il est désigné par Dieu, impeccable et infaillible. Dépositaire de la Vraie connaissance - celle que, selon eux, le Prophète transmet secrètement à l’Imam Ali - il est le seul interprète autorisé du sens caché (ésotérique) de la Révélation coranique; de la signification secrète des textes religieux. Il est donc à la fois le gardien du dogme et le guide temporel de la communauté des croyants.

L’APPARITION DES SECTES DANS LA COMMUNAUTE DES CROYANTS

Les jours qui suivent le décès du Prophète (8 juin 632 de l’ère chrétienne, AD) voient s’amorcer dans la communauté musulmane une scission qui dure encore aujourd’hui. A Médine, une minorité pense qu’Ali bin Abi Talib, cousin germain du Prophète et époux de sa fille Fatima, membre d’Ahl al-Beit, est le mieux placé pour succéder à Mahomet. Cette minorité forme “Chi’at Ali”, le parti d’Ali. Durant le règne des trois successeurs du Prophète -mort sans un fils pour gouverner après lui - Abou Bakr (632-634), Omar (634-644), Othman (644, 656) les partisans d’Ali vont élaborer une doctrine pour s’opposer à celle du califat (calife, Khilafa = successeur) : l’imamat. Il s’agit d’une conception spirituelle de la succession du Prophète et non politique comme l’est celle du califat. Selon les chi’ites, Ali, détenteur des secrets religieux du Prophète, est le seul capable de gouverner la communauté et, simultanément, d’exercer l’autorité religieuse.

Ali accède au califat en 656. Il n’arrivera pas à y réaliser son idéal, celui d’une direction spirituelle et socialement juste de la communauté des croyants, ne serait-ce que parce qu’il n’en a pas le temps : il est assassiné en 661. Tous ses successeurs, jusqu’à ce que Kemal Atatürk abolisse le califat ottoman le 3 mars 1924, seront des califes, c’est-à-dire des souverains temporels. Mais les descendants d’Ali conservent le titre d’imam et continuent de jouer un rôle politico-religieux plus ou moins discrets selon les époques. Autour d’eux se créent bientôt des cercles extrémistes où l’on divinise -hérésie majeure- l’un ou l’autre des Imams; à moins qu’on ne le considère comme le vrai prophète, ce qui est presque aussi grave. Selon les hérésiographes, l’Islam des premiers siècles a vu apparaître 72 sectes périphériques,

extrémistes ou franchement hérétiques. Seules ont survécu les Kharidjites (ibadites) les chi'ites duodécimains, les Zaydites, les ismaéliens, les Nusaïri (Alaouites) et les Druzes.

#### LES PROTO-ISMAELIENS

Durant l'imamat du 4<sup>e</sup> imam chi'ite, Mohamed al-Bakr, fils d'Ali Zein al-Abidin, petit-fils d'Hussein qui, dure de 714 à 732 AD, apparaissent deux groupes extrémistes portant le nom de leurs fondateurs : al-Mughira bin Saïd (les "Mughiriyya") et Abou Mansour al-Ijli (les "Mansouriyya"). Leurs doctrines sont analogues : une interprétation allégorique et symbolique du Coran, visant à révéler, par exégèse, le message ésotérique de Mahomet. L'islam des origines y est déjà mêlé à des doctrines des gnostiques grecs ou manichéens. On s'y livre à des pratiques cabalistiques ou astrologiques. L'accent, enfin, y est mis sur la venue d'un Rédempteur : le Mahdi.

Les adhérents de ces sectes sont plus des militants que de simples croyants; Arabes ou convertis (perses, africains, etc.) il viennent principalement du sud de la Mésopotamie -l'actuel Irak- des villes de Koufa, Bassorah, etc. Se considérant comme une élite, ils pratiquent un activisme politico-religieux intense. Déjà, ils pratiquent l'élimination physique des ennemis de la secte. Al-Mughira et Abou Mansour sont désavoués, puis maudits par l'imam Mohamed al-Bakr. Après la mort de ce dernier, tous deux finissent par être exécutés, après avoir tenté, sans succès, de soulever Koufa : Mughira en 737, Mansour en 742. Mais, secrètement, leurs disciples continuent à prêcher, leurs idées continuent à se propager, à susciter des conversions.

A la même époque -la seconde moitié du 8<sup>e</sup> siècle chrétien- se fonde à Koufa un autre groupe chi'ite extrémiste, du nom de "al-Mukhammisa". Lui accorde un rôle majeur à la théorie de la transmigration des âmes et voue un culte particulier au premier des compagnons perses du Prophète, Salman al-Farsi. Une minorité au sein de la secte, les "Ulya'iyya" croit qu'Ali est Dieu, Mahomet, son Prophète et que Dieu (Ali) s'est successivement manifesté dans le corps de cinq êtres : le sien (Ali), Mahomet, Fatima, Hassan et Hussein. Maudite par les chi'ites duodécimains, traquée et décimée par le pouvoir sunnite, la secte continue elle aussi à vivre secrètement. Plus tard, ses thèses se retrouvent dans la prédication d'Ibn Nusaïr, fondateur de la secte Nusaïrie, aujourd'hui connue en Syrie sous le nom d'Alaouite. (voir "Notes et Etudes" N 6, août 1988, "Les liens entre la Syrie de Hafez al-Assad et l'Iran Islamique : la dimension occultée", PP 35-40).

Toujours dans la seconde moitié du 8<sup>e</sup> siècle, dans l'entourage du successeur de Mohamed al-Bakr, l'imam Ja'afar al-Sadiq (5<sup>e</sup> imam duodécimain, son imamat s'étend de 732 à 765), s'agit un extrémiste des plus virulents nommé Abou'l Khattab Mohamed bin Ali Zaynab Miqlas al-Ajda al-Asadi. Autour de lui se constitue la "Khatabiyya", secte semblable à la Mughiriyya et à la Mansouriyya, bientôt maudite et désavouée par Ja'afar al-Sadiq. Durant l'année 755-56, Abou'l Khattab fomente un soulèvement à Koufa. La majorité de ses partisans est massacrée dans une mosquée de la ville et lui-même, capturé et crucifié. Une partie de ceux de ses partisans qui survivent fait allégeance au fils aîné de Ja'afar al-Sadiq, idéologiquement proche des chi'ites les plus radicaux, Ismaël meurt avant Ja'afar al-Sadiq, sans doute après 754 AD. A ce moment, ses partisans refusent de croire à son décès, le déclarent entré en occultation et annoncent son retour prochain comme Mahdi (rédempteur). Les choses se tassent avec le temps mais rebondissent à la mort de Ja'afar al-Sadiq, en 765 : la communauté chi'ite éclate en six groupes rivaux. Après une période de confusion, quatre groupes reconnaissent pour 7<sup>e</sup> imam de la lignée duodécimaine Moussa al-Kasim. Les deux tendances restantes constituent le noyau de l'ismaélisme naissant. L'une d'elles considère Ismaël al-Moubarak comme l'imam caché et attend sa Parousie (retour comme rédempteur); elle se disperse par la suite. La seconde admet la mort d'Ismaël et reconnaît comme imam son fils -vivant- Mohamed al-Maktoum ("le caché"). Comme, parallèlement à leur effervescence mystico-religieuse, tous ces groupes complotent contre le califat, fomentent des soulèvements, etc., Mohamed al-Maktoum doit fuir l'Arabie et vivre clandestinement, communiquant avec ses partisans par le truchement de messages. Cet événement marque la naissance de l'ismaélisme précoce et le début de la période de dissimulation des imams ismaéliens, qui s'achèvera chez le califat Fatimide.

#### LA THEOSOPHIE ISMAELIENNE

Elle est secrète par définition : on l'apprend par initiations graduelles (7 ou 9 degrés, suivant diverses sources) précédées de périodes de préparation et d'éducation. Les initiés jurent le secret. Et comme beaucoup de textes se sont perdus, même les hérésiographes de l'Islam les plus avertis admettent qu'on sait peu de choses à son propos. Système intellectuel complexe surajouté au Coran, c'est une construction religieuse d'un niveau philosophique élevé. Au "fond de sauce" coranique sont d'abord venus s'agréger les concepts eschatologiques des premiers chi'ites, puis des éléments de toutes origines : cosmogonie néo-platonicienne, gnosés diverses, textes judéo-chrétiens et manichéens. Les ismaéliens pratiquent également la cabalistique (étude des propriétés symboliques et mystiques des lettres de l'alphabet et des nombres) et une astrologie sophistiquée.

Organisée de façon pyramidale, la communauté ismaélienne a pour sommet un imam, sorte de saint ou de demi-Dieu, gardien des mystères sacrés, investi de pouvoirs miraculeux. De ce guide, Bernard Lewis dit qu'il "personnifie l'âme métaphysique de l'univers". A la base de son absolue autorité, la croyance des chi'ites en une distinction fondamentale entre le sens externe des écritures sacrées (Coran et Charia) et leur dimension interne (ésotérique). Le sens littéral du Coran est accessible à tous; il varie selon les époques. Seul le sens caché du Coran est réel, éternel et immuable : le dévoilement symbolique et allégorique de ce message est l'exclusive prérogative des imams, très ..., impeccables, inspirés par Dieu. Sous l'imam, toute une hiérarchie de missionnaires-professeurs irrigue de son savoir la communauté

des croyants. A la base, le non-initié doit suivre l'enseignement officiel; son libre arbitre est nul. Que lui enseigne-t-on ? Que l'univers a connu toute une succession d'ères; que nous en sommes à l'avant-dernière, celle du Prophète Mahomet. Le 7<sup>e</sup> imam de cette ère, Mohamed al-Maktoum, est occulté et reviendra bientôt; il révélera alors tous les secrets et règnera sur un monde d'égalité, de justice et de paix. Ce sera l'ère de la pure connaissance spirituelle. Lorsque cette dernière ère s'achèvera, à la fin des temps, le Mahdi présidera au Jugement Dernier et à la fin de l'Histoire humaine.

#### L'ISMAELISME PRECOCE

Quand meurt Mohamed al-Maktoum -à une date inconnue- la communauté ismaélienne éclate à nouveau. Notons qu'il se trouvait être le 7<sup>e</sup> imam ismaélien car cette secte ne reconnaît pas l'imamat du fils aîné d'Ali bin Abi Talib, Hassan, et saute directement de ce dernier à Hussein, le fils cadet. Une partie des ismaéliens ( peut-être une majorité, mais c'est peu claire) considère Mohamed al-Maktoum comme l'imam caché et attend sa parousie et forme une secte connue plus tard sous le nom de "Qarmate" (voir plus loin, p...). Authentiques chi'ites septimains, ils ont à leur tête un régent qui exerce le pouvoir au nom de Mohamed al-Maktoum, dans l'attente de son retour comme Mahdi.

Une minorité (?) ismaélienne accepte la mort d'al-Maktoum et l'imamat de son fils vivant Abdallah bin Mohamed al-Radi, qui devient donc le 8<sup>e</sup> imam de cette secte qui se donne alors le nom de Fatimide. Pour celle-ci, il doit y avoir un imam vivant, et de préférence visible, à la tête de la communauté. Succèdent donc en son temps à al-Radi plusieurs imams vivants -mais cachés en raison de la répression des califes sunnites. Ils réapparaissent en Afrique du Nord en 909-910 AD pour y fonder le Califat Fatimide.

Durant toute cette période -en gros le 9<sup>e</sup> siècle de notre ère- le Message ismaélien trouve son style : une prédication ardente, à la fois sociale et messianique, s'adressant aux misérables, aux deshérités : la venue du Rédempteur est imminente, il fera régner la justice dans le monde. Les adhésions à l'ismaélisme se multiplient.

#### LES QARMATES

Cette secte tire son nom de l'un de ses plus éminents prédicateurs, Hamdan Qarmat qui vécut dans la région de Koufa durant la seconde moitié du 9<sup>e</sup> siècle.

Les premières mentions d'une secte qarmate ("Qaramita" en arabe) apparaissent vers 874-75 dans les textes sunnites : pour eux, il s'agit d'un mouvement hérétique, messianique et révolutionnaire, implanté en Mésopotamie et en Syrie. Il se développe vite à ce moment là en raison de la disparition, en 873, du 12<sup>e</sup> imam des chi'ites duodécimains, Mohamed al-Mahdi, entré en occultation<sup>5</sup>. Plongés dans le désarroi, nombre de chi'ites orthodoxes se convertissent alors à la croyance ismaélienne-Qarmate dans le sud de l'actuel Irak, en Perse du sud et à Bahrein.

Dès 883, la prédication Qarmate touche, à l'une des extrémités du monde musulman, le sous-continent indien; à l'autre, l'Afrique du Nord. Là, elle est supplantée par la Da'oua fatimide (voir p...) Entre 886 et 894, les missionnaires Qarmates sillonnent également l'Arabie, où ils font nombre de conversions. Ils sont à l'oeuvre en Perse, au début et en Asie centrale, au milieu du 10<sup>e</sup> siècle. Devant le danger qarmate, les califes Abbasides réagissent enfin et déclenchent, à partir de 891, une vaste campagne de répression contre les hérétiques. Trop tard : en 903, les Qarmates contrôlent l'île de Bahrein et la région de Qatif en Arabie. C'est le début d'un Etat Qarmate qui dure jusqu'en 1078 AD. De Bahrein, son influence s'étend, vers l'Occident, jusqu'à la Syrie où les Qarmates tentent, au début du 10<sup>e</sup> siècle, de s'emparer du pouvoir, mais sans succès. L'influence Qarmate se fait également sentir, avec force, en Mésopotamie et dans l'ouest de la Perse.

A l'intérieur, l'Etat Qarmate s'inspire de principes communautaires et égalitaires; ses dirigeants mènent une vie modeste et, selon plusieurs sources, les initiés qarmates de haut rang sont même des végétariens stricts.

A l'extérieur, l'Etat Qarmate est pirate et prédateur. De Bahrein, ses guerriers lancent des raids meurtriers sur l'Arabie, la Mésopotamie -où les expéditions se doublent d'insurrections fomentées par les Qarmates locaux- et la Syrie. Ils pillent, extorquent des rançons, rackettent les caravanes se rendant à la Mecque, par exemple -puis retournent à leur base; jamais ils n'occupent durablement les territoires qu'ils razzient.

En 930, ils pillent et profanent la Mecque et y dérobent la pierre noire de la Ka'aba; ils ne la restituent au Calife qu'en 951, contre une forte rançon. Très secrets quant à leur doctrines, les Qarmates n'ont pratiquement rien laissé de leur littérature sacrée. On sait seulement qu'ils ne reconnaissent pas le Califat Fatimide -pourtant ismaélien comme eux- et qu'au cours de leur histoire leurs doctrines font de plus en plus de place aux mages et aux concepts Zoroastriens. Peu à peu leur caste sacerdotale dégénère; nombre dans une dans une sorte de délire mystico-messianique. Le califat Abbaside reprend en 1078 le contrôle de Bahrein et de Qatif; toutes les traces de l'hérésie Qarmate sont détruites.

#### LES FATIMIDES

Remontons à la mort de Mohamed al-Maktoum (dont la date est imprécise) : ses descendants continuent la lignée des imams ismaéliens vivants, mais contraints à la clandestinité : une forme d'occultation terrestre, si l'on veut.

---

<sup>5</sup> Successivement, quatre vice-régents transmettent aux fidèles les messages de l'Imam caché entre 873 et 941. C'est la petite occultation. En 941, le dernier des vice-régents meurt sans désigner de successeur. La grande occultation commence et dure encore aujourd'hui pour les chi'ites duodécimains.

Persécutés dans la zone Irak-Syrie, ces héritiers d'al-Maktoum gagnent l'autre extrémité du monde musulman, l'Afrique du Nord, où ils s'établissent vers 902-905. Fédérant des tribus déjà gagnées aux doctrines musulmanes extrémistes, ils s'emparent de la plus grande partie du Maghreb et fondent un califat Fatimide en 909-910 AD, centré sur l'actuelle Tunisie.

Le premier Calife Fatimide (et 11 imam ismaélien simultanément) est Abou Mohamed Ubayd Allah al-Mahdi bi'llah. Sous son impulsion et celle de ses successeurs, à la fois califes ET imams comme lui, les Fatimides consolident leur pouvoir sur le Maghreb et la Sicile.

En 969, ils s'emparent de l'Egypte et commencent immédiatement la construction de leur nouvelle capitale : le Caire. Le joyau intellectuel de celle-ci, le lieu central de la prédication ismaélienne sera une mosquée -université qui existe toujours aujourd'hui : al-Azhar.

Le Califat Fatimide s'établit au Caire en 973 et, poursuivant ses conquêtes, devient un empire puissant et prospère; à son apogée, il rassemble l'Egypte, la Syrie, l'Afrique du Nord, la Sicile, le littoral africain de la Mer rouge, le Yémen et en Arabie même, le Hedjaz, la Mecque et Médine; tous lieux où la foi ismaélienne est désormais religion d'Etat. Sous le 6 Calife Fatimide et 16 imam ismaélien, Abou Ali al-Mansour al-Hakim bi-amr'Allah, le Califat connaît une crise grave alors que se développe l'hérésie Druze (voir plus loin, p...). La crise est surmontée sans trop de dommages pour l'Empire mais en 1094, à la mort du 8 Calife Fatimide et 18 Imam ismaélien, Abou Tamim Ma'add al-Mustansir bi'llah, la communauté ismaélienne connaît une scission majeure. Cette date marque la fin de l'âge d'or fatimide, 185 ans après le début du Califat. De cette date à la fin de l'Empire fatimide, tous les Califes sont choisis enfants ou adolescents; le pouvoir réel est exercé par des régents, des vizirs ou des généraux. A la mort d'al-Mustansir, donc, une crise de succession majeure éclate entre deux de ses fils. L'ainé, Nizar, est écarté par le vizir au profit du cadet al-Mustali bi'llah, qui devient le 9 Calife Fatimide - 19 imam ismaélien. Les partisans de l'ainé s'appellent les Nizari; du cadet : les Mustaliens.

A partir de cette date, chaque communauté considère son champion comme le 19 imam authentique, les Mustaliens conservant le Califat Fatimide. Nizar, lui se révolte; s'enfuit à Alexandrie; après des succès initiaux il est battu militairement, capturé et exécuté. Tous les ismaéliens d'Asie centrale -Asie du Sud s'étant déclarés pour Nizar, le choix de Mustali fait perdre au Califat Fatimide tous ses réseaux d'influences et possessions dans cette région du monde. Par la suite, les Nizari et Mustaliens constituent deux communautés séparées de façon permanente.

Au Caire, les Mustaliens restent unis sous le règne de deux Califes, de 1094 à 1130, puis une nouvelle crise éclate, également lors d'une succession. Elle est suivie d'une scission entre les "Hafizziyya", qui disparaissent à la fin du Califat Fatimide et les "Tayybiyya" qui perdent et sont contraints à l'émigration, notamment au Yémen. En 1591 la communauté Tayybiyya yéménite connaît une autre scission entre "Da'udi" et "Sulaymani". Des communautés issues de ces scissions existent aujourd'hui encore au Yémen, en Afrique et dans le sous-continent indien. De scissions en scissions, le Califat Fatimide sombre dans le chaos et, en septembre 1171, Saladin restitue au Calife Abbaside al-Mustali le Caire et la souveraineté sur l'ex-empire ismaélien. Depuis ses débuts (909, en Afrique du Nord) il aura duré 262 ans.

## LES DRUZES

Retour en arrière, sous le Califat d'Abou Ali al-Mansour al-Hakim bi-amr'Allah (6 Calife Fatimide et 16 imam ismaélien), qui va de 996 à 1021 AD.

Sous l'impulsion d'un Turc de Boukhara, Mohamed bin Ismaël al-Darazi -qui donnera son nom à la secte, "al-Durziyya", les Druzes- un mouvement extrémiste proclame la divinité d'al-Hakim et la rupture totale avec l'Islam, déjà bien dilué dans l'ismaélisme (voir théosophie, p...). Sa prédication débute en 1017, en totale opposition avec une grande partie de l'appareil de missions (da'oua) Fatimide. En 1019, al-Darazi disparaît, sans doute assassiné. Son successeur Hamza bin Ali bin Ahmad continue la Mission Druze. A la mort d'al-Hakim, en 1021 -qui disparaît une nuit pour ne plus revenir, probablement exécuté- Hamza passe dans la clandestinité; lui non plus ne réapparaît plus.

Les successeurs d'al-Hakim au Califat en reviennent à la prédication ismaélienne orthodoxe et persécutent les Druzes, qui se terrent. La répression se calmant, les missionnaires Druzes se remettent à l'oeuvre en 1024. Chassés d'Egypte, ils connaissent quelques succès dans la zone Syrie-Liban. En 1043 ils mettent fin à tout prosélytisme. Depuis, la communauté Druze est fermée, n'admettant ni les conversions, ni les apostasies. Elle compte aujourd'hui 300 000 membres et attend la parousie d'al-Hakim et de Hamza. Comme les Nusairis/Alaouites, les Druzes croient en la transmigratioin des âmes. Différence majeure : les Nusairis pensent que l'âme d'un pêcheur peut se réincarner dans le corps d'un animal inférieur alors que pour les Druzes, le nombre d'âmes est fixé à tout jamais; après la mort, l'âme se réincarne immédiatement dans un autre corps humain.

## LES ISMAELIENS NIZARIS (ou "ASSASSINS" DANS LA PERIODE 1090-1256)

Tout au long du 10 siècle, les Fatimides multiplient les missions en Asie du sud, notamment en Perse, pour y porter le Message ismaélien. Bien implantés et organisés, les ismaéliens perses commandés par Hassan-I Sabbah lancent un mouvement de révolte contre les turcs (sunnites) Seldjoukides qui contrôlent toute la région. Et conquièrent en 1090 la forteresse d'Alamut, en Perse du nord. C'est le début d'une sorte d'Etat qui durera 166 ans, jusqu'à ce que les armées du Grand Khan Hulagu détruisent Alamut en 1256.

Un Etat qui prend la forme originale d'une chaîne de forteresses, plus les terres et villages voisins; quelques petites villes aussi -jamais les ismaéliens de Perse ne contrôleront des métropoles- entre la Perse orientale et la Syrie. Pendant 166 ans, cet Etat survit dans un environnement hostile -notamment celui de l'Empire Seldjoukide- suivant la formule ismaélienne classique : système d'initiation et de serments; hiérarchies complexes du rang et de la connaissance. A son apogée les six "seigneurs d'Alamut" successeurs de Hassan-I Sabbah rayonnent sur une communauté qui s'étend de la Syrie aux Indes, en passant par la Georgie et l'Afghanistan.

Jusqu'en 1094, Hassan-I Sabbah et ses disciples suivaient -de loin- la Da'oua Fatimide du Caire. Cette année-là, ils prennent vigoureusement le parti de Nizar dans la guerre de succession Califale (voir p...). Les "Nizaris" d'Asie du sud coupent alors les ponts avec les "Mustaliens" du Caire et multiplient les actions subversives en Egypte même. Pendant toute la première moitié du 12 siècle, la Da'oua Nizarie y est très active -quoique sévèrement réprimée- et les révoltes d'origine nizarie, fréquentes.

La rivalité entre nizaris et mustaliens est d'ailleurs plus politique (contrôle du pouvoir Califal) que religieuse et les experts voient peu de différences graves entre "l'ancienne prédication" (Fatimide-Mustalienne) et la "nouvelle prédication" Nizarie. Même si, à Alamut, les dirigeants oscillent selon les époques entre des phases d'extrémisme exalté et des périodes de quasi-retour au sunnisme orthodoxe.

Les nizaris de Perse ne se remettent jamais de leur écrasement de 1256, date à laquelle l'ismaélisme cesse à tout jamais d'être une puissance politique en charge d'Etat. Dispersées entre la Perse orientale, l'Afghanistan, l'Asie centrale soviétique, le Moyen-Orient, l'Afrique et le sous-continent indien, survivent depuis lors dans l'obscurité, comme une secte mineure vaguement chi'ite, de petites communautés ismaéliennes où prédominent agriculteurs et commerçants. C'est en Inde que, depuis sept siècles, les nizaris ont surtout prospéré : ils y sont connus sous le nom de "Khodjas". Au cours des siècles, la communauté a connu des scissions (les lignées Imam-Shahi et Mohamed-Shahi). La lignée principale (Qasim-Shahi) émerge d'une clandestinité rigoureuse en Perse, au 15 siècle.

Au 19 siècle, le siège de l'imamat nizaris est transféré aux Indes. C'est à cette époque que des communautés, dispersées pendant des siècles, se retrouvent et se rassemblent; que, l'imam Qasim-Shahi se fait connaître au monde extérieur sous le nom d'Agha Khan. Depuis 1957, le 49<sup>e</sup> imam Qasim-Shahi est Shah Karim al-Husseini, Agha Khan IV. Hors de Perse, c'est en Syrie que les seigneurs d'Alamut implantent leur "colonie" la plus importante. Après 50 ans d'efforts les chefs des nizaris syriens -tous perses et tous envoyés d'Alamut- conquièrent et gèrent eux aussi une chaîne de forteresses dans ce qui est aujourd'hui le "Djebel Ansariéh". Là, ils mènent des jeux politico-militaires compliqués entre Arabes et Turcs, Califes de Bagdad et Califes du Caire, sans oublier les croisés... Leur dernière forteresse tombe en 1273, après une campagne lancée par le sultan Mamelouk Baybars 1<sup>er</sup>. Depuis lors, les ismaéliens ont vécu paisiblement -plus aucun assassinat n'est signalé- comme sujets des Mamelouks, puis des Ottomans. Autonomes de facto, ils arrivent à maintenir leur identité, leurs traditions, leurs pratiques religieuses. Au cours des siècles, ils perdront de vue les nizaris de Perse. Aujourd'hui ils sont 50 000 et vivent pour la plupart à proximité de la ville syrienne de Salamiyya. Certains reconnaissent l'Agha Khan, d'autres, pas.

#### "ASSASSINS" : LES NIZARIS EN TANT QUE TERRORISTES

Décrite dans le livre de Farhad Daftary (bibliographie, p...) la scène se passe en Perse, en 1227. Dans son palais, un émir d'Azerbaïdjan négocie avec un émissaire du seigneur d'Alamut. Pour impressionner l'émir, celui-ci lui annonce qu'il dispose de plusieurs "assassins" -des fedayin dans l'acception ismaélienne- dans son entourage et celui de son vizir; prêts à les tuer sur un geste. Pour preuve, sur ordre de l'ambassadeur nizaris, cinq assassins sortent des rangs de la suite royale. Horrifié, l'émir les fait capturer et brûler vifs sur le champ. Les fedayin n'opposent aucune résistance et invoquent Ala al-Din Mohamed, leur imam, au moment de mourir.

De tels épisodes ont assuré aux ismaéliens nizaris de Perse une éternelle célébrité, sous le nom d'"assassins" : ceux qui tuent sous l'influence du Haschish.

Mais un épais manteau de propagande et de légendes est venu recouvrir l'histoire réelle du terrorisme nizaris. D'abord, parce que les documents originaux ismaéliens ont tous disparus, à commencer par la bibliothèque et les archives d'Alamut. De ce fait l'histoire nizarie nous est surtout connue par des sources sunnites, qui font preuve à leur égard d'une objectivité et d'une mansuétude égales à celles de la Pravda -la grande, celle des années 50- décrivant les activités de la CIA.

Que savons-nous vraiment ?

. Que les nizaris ne sont pas les premiers hérétiques de l'Islam à planifier l'assassinat de leurs ennemis : les premiers Kharidjites, la Mughiriyya, la Mansouriyya (voir p...) l'ont fait avant eux.

. Qu'il n'y a aucune preuve sérieuse d'un quelconque usage de drogues, haschich ou autre, par les fedayin accomplissant une mission de sacrifice.

. Que les histoires d'apprentissage, des années durant, de langues étrangères et de techniques de camouflage sophistiquées par des fedayin semblent être également légendaires.

En revanche, la grande originalité du pouvoir nizari entre 1090 et 1256, c'est qu'il choisit de faire de l'assassinat politique un instrument de lutte essentiel -planifié, systématique- contre ses ennemis, notamment l'empire turc Seldjoukide, bien plus puissant que lui <sup>6</sup>.

La technique employée est pratiquement toujours la suivante :

- . Les nizaris implantent des agents -des réseaux, même- dans l'entourage des hauts personnages de l'époque, notamment la haute hiérarchie Seldjoukide.
- . Le moment venu, s'appuyant sur ces "taupes", des fedayin, souvent déguisés, frappent la cible avec un poignard fréquemment empoisonné. Ils sont sacrifiés; leurs chances de survie sont pratiquement nulles. Pour les nizaris, ces fedayin sont des héros : leurs noms et hauts faits sont consignés au tableau d'honneur d'Alamut.
- . Les victimes sont toujours des dignitaires religieux, civils ou militaires en générale bien gardés. Elles sont frappées en un endroit spectaculaire. Par exemple, le 1 mai 1103, l'émir de Homs, Syrie, est abattu dans la grande mosquée de sa ville, pendant la prière du vendredi.
- . Les nizaris peuvent mettre leurs capacités meurtrières au service de leurs alliés du moment, musulmans sunnites, chrétiens ou autres, illustrant ainsi un vieux proverbe Proche-Oriental : "l'ennemi de mon ami (du moment) est (pour l'instant) mon ennemi".

Quelles sont les victimes des fedayin nizaris ?

- . Des dirigeants sunnites : deux califes Abbasides, plusieurs de leurs vizirs, des émirs (l'émir seldjoukide de Mossoul assassiné en 1113 à Damas, par exemple) des princes, des sultans, des chefs de tribus, des gouverneurs, des généraux, des juges, des théologiens, etc.
  - . D'autres ismaéliens, ou des chi'ites : le 10 calife Fatimide, 20 imam ismaélien-Mustalien, al-Amir bi-Akham Allah, un vizir fatimide, un imam Zaydite.
  - . Des dirigeants chrétiens : le marquis Conrad de Montferrat, roi de Jérusalem (par deux fedayin déguisés en moines); Raymond, fils de Bohémond IV d'Antioche (dans la cathédrale de Tartous).
- Ces assassinats sont rares : à l'époque, des témoins dignes de foi qui ont pu consulter le tableau d'honneur d'Alamut, en relèvent une cinquantaine pour le long règne de Hassan-I Sabbah (35 ans). De 1101 à 1103, par exemple : le mufti sunnite d'Ispahan, capitale seldjoukide, dans la grande mosquée de la ville; le préfet de Bayhaq; le chef d'une confrérie sunnite violemment anti-ismaélienne, dans la mosquée de Nichapour. Sous le successeur de Hassan-I Sabbah, il n'y aura que quelques assassinats; pendant le règne de son fils, 14.
- Mais les dirigeants d'alors ne se laissent pas décimer sans réagir. Voici par exemple, selon Bernard Lewis (bibliographie, p...) les précautions prises vers 1120 en Egypte -sous le Califat mustalien par conséquent- pour se protéger des nizaris :

- . Les gouverneurs de provinces suspects sont congédiés,
- . Tous les fonctionnaires et titulaires de charges sont passés en revue; les suspects congédiés,
- . Les marchands itinérants sont soigneusement contrôlés; expulsés au moindre doute,
- . Avant l'entrée dans le pays de chaque caravane, un rapport est envoyé au vizir comportant : le nombre de marchands, des serviteurs, des chameliers; leurs noms, la liste précise des marchandises transportées,
- . Au Caire, on enregistre les noms, surnoms, situation et moyen d'existence de tous les habitants et de tous les étrangers en visite chez eux; rue par rue, quartier par quartier. Les déménagements sont soumis à autorisation préalable. L'armée perquisitionne régulièrement.

Ces précautions permettent la découverte de taupes nizaries très haut placées : le tuteur des enfants d'un des califes mustaliens, par exemple. Peu à peu, le système de renseignement des vizirs fatimides-Mustaliens va devenir efficace : on dit qu'à la fin du 12 siècle les fedayin leur étaient signalés dès leur départ d'Alamut.

L'épisode terroriste des nizaris s'arrête brutalement après la prise d'Alamut par Hulagu, en 1256; par la suite nul assassinat d'origine ismaélienne ne sera jamais plus signalé. N'est-ce pas là, en conclusion, une recette toute trouvée pour lutter efficacement, aujourd'hui même, contre les terrorismes proche-orientaux : renseignements précoce et frappe sévère sur les pays de départ ?

#### La tradition de vengeance dans la civilisation arabo-islamique.

Plus de 2.500 ans avant l'apparition de l'Islam, les civilisations de la Mésopotamie et de la Péninsule Arabique avaient adopté le régime de vengeance privée dans leur systèmes sociaux : le "talion", dont on retrouve l'origine dans le Code babylonien de Hammurabi, au XXe siècle avant J.-C. A l'époque, l'application de cette vengeance privée est très large : on tue l'architecte d'une maison qui s'est écroulée sur son propriétaire, on tue le fils de l'architecte si la maison a tué le fils du propriétaire...<sup>7</sup>

Les Hébreux ne garderont qu'une formulation restreinte du droit de vengeance, connue encore aujourd'hui à travers la sentence : "oeil pour oeil, dent pour dent". Le principe en est simple : tout délit donne droit à la vengeance privée, et à la guerre de famille à famille, sans jugement, sans tribunaux intermédiaires.

<sup>6</sup> A son apogée, cet empire (capitale : Ispahan) rayonne de l'Asie mineure aux confins de l'Egypte

<sup>7</sup>. In *Le prix du sang chez les berbères de l'Atlas*, par Mme D. Jacques-Meunié, Imprimerie Nationale, Paris, 1964.

Baignant dans ces traditions pré-islamiques communes à l'ensemble du bassin méditerranéen (En Corse, en Sicile, les légendaires vendetta), les populations de la Péninsule Arabique et de l'Afrique du Nord voient l'Islam les confirmer dans cette pratique.

Au VI<sup>ème</sup> siècle après J.-C. apparaît l'Islam et la vengeance devient une composante de la nouvelle religion. On la retrouve dans le Coran, et la Sunna, c'est à dire dans la jurisprudence des décisions prises par le prophète Mahomet chef d'Etat à Médine d'abord, à La Mecque ensuite. Dans le Coran, aucune sourate n'est véritablement consacrée à la vengeance, mais on trouve ici et là, à diverses occasions des extraits -susceptibles d'interprétations différentes- qui évoquent ce problème.

La vengeance évoquée dans le Coran est avant tout celle de Dieu. Ainsi, l'un des 99 noms divins donnés à Allah (en fait, des qualificatifs repris par les croyants, tels que le Miséricordieux, le Grand, le Tout-Puissant, l'Omni-Présent, le Créateur... etc.), on retrouve, à la 81<sup>ème</sup> position l'adjectif "le Vengeur" (Al Mounaqqem). Dans la sourate III, 4, il est explicitement fait mention au rôle vengeur d'Allah envers les non-croyants :

"un terrible châtement est destiné

à ceux qui ne croient pas aux signes de Dieu.

- Dieu est puissant, et il sait tirer vengeance-"

Cette vengeance divine est encore rappelée ailleurs :

" Qui est plus coupable que celui qui,

ayant été averti par des signes de Dieu, s'en détourne ?

Nous nous vengerons des coupables" <sup>8</sup>

De plus, la communauté des Croyants est celle des "vengeurs du sang versé pour Dieu". Mais avant le rapport entre Dieu et les Croyants, il s'agit de régler les rapports des Croyants entre eux, et dicter la conduite à tenir en cas de meurtre ou d'agression. Là encore, la vengeance est érigée en loi :

"O croyants ! la peine du talion vous est prescrite pour le meurtre.

Un homme libre pour un homme libre,

l'esclave pour l'esclave,

et une femme pour une femme".<sup>9</sup>

L'Islam a toutefois cherché à diminuer l'importance de ce phénomène social et à l'assouplir : le prophète impose quatre mois sacrés au cours desquels il est interdit de se faire justice, ramène la durée "de validité" d'une dette de sang à un nombre limité de générations, et surtout, dans le Coran, le droit de suite est limité au coupable et non plus à sa famille et sa descendance :

" celui qui est tué injustement,

nous avons donné à son proche parent le pouvoir de le venger ;

mais qu'il ne commette pas d'excès dans le meurtre

car il est déjà assisté par la loi", <sup>10</sup>

Plus tard, c'est le prophète Mahomet, chef politique de l'Etat musulman et par conséquent juge suprême qui, se substituant à la famille de la victime, décide de rendre lui-même la justice, avec un châtement comparable à la peine de mort dans les sociétés modernes. On rapporte notamment le cas d'un Juif qui avait écrasé la tête d'une servante musulmane avec une pierre, et qui fut tué sur le champ, de la même manière<sup>11</sup>, malgré la différence de sexe et de classe sociale entre le meurtrier et sa victime.

Dans le même but, Mahomet institua la diya, c'est à dire le prix du sang. Autrement dit, la possibilité pour un meurtrier de "monnayer" son crime et obtenir ainsi le renoncement par la famille de la victime à son droit de vengeance... Cette habitude est encore aujourd'hui largement répandue entre tribus séoudiennes ou jordaniennes pour éviter les vendettas interminables

Le mode de vie des bédouins exige un code qui les protège contre eux-mêmes : disséminés en petites communautés nomades, ils doivent souvent affronter l'hostilité d'autres groupes ayant les mêmes intérêts et les mêmes besoins (bétail, chameaux, marchandises...). Les pillages et les meurtres sont fréquents, et le désert est grand et ne permet pas toujours de retrouver le ou les coupables afin de pouvoir les punir... d'où l'existence du concept de famille ou de communauté de vengeance. C'est à dire une responsabilité collective : toute la famille, tout le clan, toute la tribu, sont solidaires du crime que commet l'un d'eux, et doivent en répondre. De même, la responsabilité collective s'applique dans l'autre sens : tous sont solidaires du meurtre de l'un d'eux, et se doivent de venger son honneur.

Ainsi s'est fondé un véritable système social et politique dans lequel la vengeance se substitue à la dissuasion, concept en usage sur la rive nord de la méditerranée. Un système politique fondé sur la vengeance en tant que mode de gouvernement : à un discours du type "si tu m'aides, je t'aiderais", contrat social fondé sur les intérêts de tous et sur la coopération, se substitue la formule : "si tu tues l'un des nôtres, nous tuerons l'un des tiens". C'est une véritable norme

<sup>8</sup>. Sourate XXXII, 22.

<sup>9</sup>. Sourate II, 173.

<sup>10</sup>. Sourate XVII, 35.

<sup>11</sup>. In *L'Encyclopédie de l'Islam*, 1986, Maisonneuve & Larose.

politique : pour régler les problèmes entre les hommes, il faut passer par la violence, et par le sang, d'où le droit de vengeance. Cette formule est présente à tous les niveaux, comme le démontre Michael Meeker<sup>12</sup> : d'abord d'homme à homme, de petit groupe à petit groupe, de clan à clan, de tribu à tribu...etc. Et comme les relations actuelles entre Etats arabes remplacent celles de tribu à tribu, on comprend mieux les relations tendues entre certains d'entre eux..

Dans l'un des nombreux chants à la gloire des guerriers bédouins, on retrouve ce concept de "vengeance" :

"Ceux d'entre nous tombés derrière la colline,  
Leur mort nous honore et les envoie au paradis  
Pour le prix de leur sang nous avons pris deux mille âmes,  
Dont la moitié nous avait compris, alors que l'autre était barbare."

Il est intéressant de noter ici qu'on idéalise la mort du combattant de sa propre tribu en tant que "belle mort", alors que la mort de combattants de l'autre bord est méprisée et n'est considérée que comme un "paiement" de la mort des "nôtres". On trouvait encore récemment dans de nombreuses tribus la croyance que, du crâne de l'homme assassiné sans être vengé, sort un hibou criant au-dessus de sa tombe : "Désaltérez moi, désaltérez moi !" jusqu'à la punition du meurtrier.

Avec les siècles, la sédentarisation des nomades et les apports de la colonisation, on était en droit de penser que la vengeance allait disparaître de la vie sociale arabe. Mais en dépit de la modernisation de la législation, les pays arabes et musulmans maintiennent en leur sein des traditions de vengeance fort importantes, qui font souvent jurisprudence.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle par exemple, dans l'Empire Ottoman, malgré un système de répression publique organisée, les familles des victimes de meurtres étaient en droit de demander à la justice l'application du Qissas (châtiment, pour désigner loi du Talion) et le système de paiement de Diya était maintenu. En Syrie d'autre part, après l'indépendance de 1949 et malgré l'instauration de codes (civil et pénal) largement inspiré des français, les tribunaux continuaient à prononcer des Diya affirmant ainsi ou reconnaissant le droit des familles de victimes à la vengeance.

De même, le Code Pénal égyptien précise-t-il dans les articles 6 et 7 que "les dispositions de la loi ne peuvent violer les droits personnels consacrés par le droit musulman", ce qui revient à légitimer toute vengeance privée, en vertu des sourates citées plus haut...

Et quotidiennement, dans la presse jordanienne, on peut lire des encarts publicitaires payés par telle tribu bédouine qui remercie telle autre pour avoir bien voulu renoncé à son "droit de suite" après la mort de l'un de ses fils dans un... accident de voiture ! Banal accident de la circulation qui ouvre toutefois le droit à une vengeance s'étendant sur trois ou quatre génération...

En juin 1967, suite à la défaite-éclair de Nasser et de ses alliés devant Israël (la "Guerre des six jours") un besoin de vengeance, de laver l'"humiliation" se répand à travers tout le monde arabe. On note alors entre autres signes, l'apparition d'une organisation de jeunes guérilleros palestiniens appelée "La jeunesse de la Vengeance (Shabibat Al Intiqam)", par le jeune militant marxiste Nayef Hawatmeh, futur chef du Front Démocratique pour la Libération de la Palestine.

Ainsi la vengeance est elle devenue une dominante du discours arabe militant anti-israélien; également de celui, plus récent, des islamistes : "martyrs ! nous vous vengerons" peut-on entendre dans les cimetières de fedayins au Liban, en Syrie ou en Jordanie, ou encore dans les meetings politiques des tendances les plus radicales du mouvement palestinien et du mouvement islamiste.

La vengeance a été aussi très présente dans la guerre du Liban. Bien souvent de précaires cessez-le-feu ont été rompus pour des vengeances personnelles... Mais le désir vengeur s'est aussi manifesté au sommet de la vie politique : en mai 1978, Tony Frangieh, fils de l'ancien Président de la République Suleiman Frangieh, est assassiné chez lui avec sa femme et deux de ses enfants. Peu après son père, chef politique du Nord-Liban, apparaît aux obsèques en costume blanc, et annonce qu' "il ne portera le noir du deuil qu'une fois son fils vengé"... Ce qu'il fera le 15 septembre 1982, à la suite de l'assassinat du jeune Président chrétien de la République Béchir Gemayel, rival du clan Frangieh et soupçonné d'avoir commandité le meurtre de Tony et de sa famille.

On voit aussi dans le cours de l'Intifada, des comportements vengeurs envers des palestiniens des Territoires occupés accusés de collaborer avec l'occupant Israélien.

Enfin, les récents événements du Koweït ont montré la permanence de ce sentiment dans la mentalité arabe : à la Libération de leur pays, les koweïti n'eurent qu'une seule idée en tête : se venger des collaborateurs, des palestiniens notamment qui sont aujourd'hui les derniers en date à souffrir des manifestations de cette tradition millénaire.

#### BIBLIOGRAPHIE

Le Coran, Folio Gallimard, 1967 et Classiques Garnier, Bordas 1991.

Le Prix du Sang chez les berbères de l'Atlas, par Mme D. Jacques-Meunié, Imprimerie Nationale, Paris, 1964.

Litterature and violence in North Arabia, par Michael E. Meeker, Cambridge University Press, Cambridge, 1979.

Encyclopédie de l'Islam, nouvelle édition, Maisonneuve & Larose, Paris, 1986.

La vie arabe et la société musulmane, par le gal. Eugène Daumas, Slatkine Reprints, Genève Paris, 1983 (1<sup>ere</sup> ed.1869).

---

<sup>12</sup>. In "*Litterature and Violence in North Arabia*", Cambridge University Press, Cambridge, 1979

Trois conceptions de la légalité pénale : juridique, politique, éthique. Analyse des systèmes français, soviétique et musulman, par Taïmour Mostafa-Kamel, Université de Bordeaux, 1980.  
Introduction au Droit Musulman, par Joseph Schacht, Maisonneuve & Larose, Paris, 1983.

## ANTIDOTES

“L’Empire et les nouveaux barbares”

Jean-Christophe Rufin

JC-Lattès, 250p. 99 F. avril 1991

### A NOUVEAU SUR LA GEOPOLITIQUE

“Une grande affiche intitulée “le boeuf” était autrefois placardée dans toutes les boucheries de France. Beaucoup s’en souviennent sans doute tant elle était saisissante : l’animal figurait en pied et tournait la tête vers les clients. Son corps tout entier était habilement reconstitué par l’assemblage de divers morceaux qu’on peut en extraire. Un empilement savant de filets, de steaks, de cŕŕtes, figurait les cuisses ; l’échine était une composition de tournedos, de gŕte... Chaque partie valait à la fois pour le mort (les morceaux) et pour le vif (la silhouette d’ensemble). Sous ce simulacre, une double liste, également intitulée “le boeuf” énumérait en deux colonnes les morceaux “à braiser” et “à mijoter”. De toute la complexité de l’animal vivant, de l’organisation délicate de son anatomie, des subtilités de sa physiologie et de la chimie de sa chair, il ne restait plus que ces deux catégories : “à braiser”, “à mijoter”.

Depuis trente ans, notre représentation des conflits du tiers monde est inspirée de cette vision charcutière. Avec la même ardeur, les atlas géopolitiques découpent l’Asie, l’Afrique, l’Amérique latine en zones “prosoviétiques” et “pro-occidentales”. Ce grand corps vivant, cette masse d’hommes en mouvement qu’est le Sud, sont réduits à la juxtaposition de deux sortes de morceaux : les bons et les méchants ; nos amis dont il faut déguster braisée la fidélité et les autres, les dangereux, qu’il convient de laisser mijoter dans le jus rouge de leur trahison (...).

Jamais l’historicité des sociétés du tiers monde n’a été plus niée que ces quinze dernières années. Le déplacement de la lutte Est/Ouest vers le Sud a totalement occulté les rŕles des acteurs locaux, ceux qu’on avait cru apercevoir au moment des guerres d’indépendance. Dans la pensée anti-impérialiste comme chez son rival anti-totalitaire, les tropiques ne sont qu’un échiquier où s’affrontent ces deux hypostases manichéennes. A un moindre niveau que les idéologues, mais dociles à leur schémas, les géopoliticiens, humbles cartographes de cette lutte, firent le relevé détaillé des bases de l’Est et de l’Ouest, disséminées dans le Sud comme les villages du Club Méditerranée : la géopolitique est devenue une G.O. politique. A l’extrême, on a vu les conflits du tiers monde “expliqués” par la seule logique navale : accès aux mers chaudes, contrŕle des détroits, îles porte-avions. Le jeu des super-puissances pouvait ne retenir de l’hémisphère Sud que le dessin de ses cŕtes. Le Sud “à braiser” et “à mijoter” était prêt à la consommation.

Cette vulgate est gravement mise à mal par les évolutions récentes. L’Est et l’Ouest ont cessé, au moins dans le tiers monde, de s’affronter. L’URSS et ses alliés retirent leurs troupes et réduisent à néant l’aide militaire et économique à leurs anciens protégés. Pour les conflits ne disparaissent pas. Angola, Ethiopie, Mozambique, Salvador sont toujours en guerre. Parfois, les super-puissances non seulement mettent un terme à leur engagement mais vont jusqu’à prendre une part active à la recherche d’une solution de paix : ils l’obtiennent avec les plus grandes difficultés. Au Cambodge l’interminable conférence de Paris n’arrive pas à accoucher d’un plan de paix ; le Nicaragua postsandiniste, objet de toutes les attentions américaines, est encore dangereusement divisé ; en Afghanistan, les Soviétiques se sont retirés sans être parvenus à une véritable solution politique.”

### LA METHODE DU RENSEIGNEMENT OUVERT

PAR SIMON LEYS, SINOLOGUE DE REPUTATION MONDIALE.

“L’humeur, l’honneur, l’horreur, essais sur la culture et la politique chinoises”

Simon Leys.

Rober Laffont, avril 1991

Index, 186 pages, 98 francs.

Dans tout débat, le meilleur signe que vous avez gagné, c’est quand vous voyez votre adversaire qui commence à s’approprier vos idées, tout en croyant sincèrement qu’il vient lui-même de les inventer. Pareille situation procure de douces satisfactions. Je crois que cette sorte d’expérience était coutumière pour le père Ladany, le savant jésuite qui publiait à Hong Kong le périodique China New Analysis (...) Tous les “China Watchers” devaient avidement ses écrits ; beaucoup le pillaient, mais, en général, ils avaient grand soin de ne jamais reconnaître leur dette ni de mentionner son nom. Le père Ladany observait cette comédie avec un détachement sardonique. Il aurait probablement convenu que ce qu’Ezra Pound avait dit de la poésie pourrait s’appliquer aussi bien à la vérité historique : il est essentiel qu’elle soit écrite -peu importe par qui.

(...) Ce qui rendait China News Analysis si cruellement indispensable, c’était le principe simple et original (la vraie originalité est généralement simple) qui le commandait : toutes les informations sélectionnées, présentées et analysées

dans ses pages étaient puisées exclusivement dans les sources chinoises officielles (presse et radio). Cette règle austère privait parfois le période de Ladany de la vie et de la couleur qu'auraient pu procurer des sources moins orthodoxes, mais elle lui permettait d'édifier ses conclusions dévastatrices sur des bases irréfutables.

Ce qui avait inspiré sa méthode, c'était la constatation que même la propagande la plus menteuse doit conserver une certaine forme de relation avec la réalité -alors même qu'elle manipule et déforme la vérité, elle continue d'une façon à s'appuyer sur celle-ci. Dès lors, du moment qu'on peut parvenir à débrouiller et redresser les mensonges officiels, il devrait être possible de rétablir un certain nombre de faits objectifs. (...)

L'analyste qui veut obtenir son information par un tel procédé doit successivement franchir trois obstacles de plus en plus épineux.

Premièrement, il doit avoir une maîtrise courante de la langue chinoise. Pour l'homme de la rue, il semblera qu'une telle condition préalable relève de l'élémentaire bon sens, mais, une fois que l'on quitte le niveau de la rue pour accéder aux sphères élevées du monde universitaire, le sens commun cesse d'être vraiment commun : si étrange que cela puisse paraître, le fait est que, durant l'ère maoïste, la majorité des experts ès affaires chinoises savaient à peine trois mots de chinois.(...)

En second lieu, tandis qu'il procède à un examen exhaustif de la documentation chinoise officielle, l'analyste doit absorber des quantités industrielles de la matière la plus indigeste qui soit. Essayez de mâcher du boudin de rhinocéros ou d'avaler de la sciure de bois par seaux entiers, et vous aurez une idée de ce que c'est que de dépouiller jour après jour de la littérature communiste chinoise. De plus, tout le temps qu'il est soumis à cette torture, l'analyste ne peut laisser son attention fléchir un seul moment ; il doit conserver un esprit alerte et vif ; avec l'oeil d'un aigle capable d'apercevoir un lapin solitaire au milieu d'un désert, il doit parcourir les étendues arides des pages du Quotidien du Peuple et fondre instantanément sur les rares informations significatives qui se cachent sous des montagnes de propos vides et de clichés creux. Il doit savoir extraire un lait substantifique à partir de flasques discours, de slogans desséchés et de statistiques flatulentes. Il doit être capable de retrouver des épingles dans des meules de foin de dimensions himalayennes. Il doit combiner le flair d'un limier, l'obstination d'un boeuf et la patience d'un bénédictin avec l'intuition d'un Sherlock Holmes et le savoir d'un encyclopédiste.

-Troisièmement- et ceci constitue le problème le plus délicat-, il doit interpréter le jargon communiste et traduire en langage ordinaire ces messages codés, cette langue hérissée de devinettes, symboles, rébus, cryptogrammes, allusions, pièges et autres farces et attrapes. Comme ces vieillards sagaces, à la campagne, qui peuvent prédire le temps qu'il fera rien qu'en observant à quelle profondeur creusent les taupes et à quelle hauteur volent les hirondelles, il doit lire les signes annonciateurs des tempêtes et des dégels politiques, et déchiffrer un vaste assortiment de signaux bizarres ; ainsi par exemple, tant qu'il le Leader suprême va prendre un bain dans le fleuve Bleu, ou bien, tout à coup, il écrit un nouveau poème, ou il organise un tournoi de ping-pong - pareils événements ont chaque fois des implications cruciales qu'il s'agit de mesurer et de soupeser. Il doit soigneusement noter toutes les célébrations d'anniversaires, les non-célébrations d'anniversaires, et les célébrations de non-anniversaires ; dans les cérémonies officielles, il doit vérifier la liste des participants et observer l'ordre dans lequel leurs noms apparaissent. Dans les journaux, les dimensions, les caractères d'impression et la couleur des titres, aussi bien que l'emplacement et la composition des photos et des illustrations, peuvent fournir des indications d'une importance décisive. Tous ces éléments obéissent en effet à des lois complexes, aussi strictes et précises que les règles iconographiques qui gouvernent l'emplacement, le vêtement, la couleur et les attributs symboliques des figures d'anges, d'archanges, de patriarches et de saints dans une basilique byzantine.

Pour retrouver son chemin dans un tel labyrinthe, il ne suffit pas d'être agile, il faut aussi posséder une énorme expérience. La politique communiste chinoise est un lugubre carrousel (comme j'ai déjà eu plusieurs fois l'occasion de le faire remarquer), et, pour vraiment apprécier le déjà-vu de ses dernières révolutions, vous devez l'avoir regardé tourner durant un demi-siècle. Le problème de la plupart de nos politiciens et commentateurs, c'est qu'ils ont la mémoire courte, ce qui les rend généralement incapables de replacer personnalités et événements dans une juste perspective historique. (...)

Le seul obstacle réel à l'exploitation intelligente du renseignement ouvert : l'horreur de l'espèce humaine pour la réalité.

Toutefois, si nous considérons le problème sous un angle plus universel et philosophique, il y a une question qu'il pourrait être réellement intéressant de poser : comment et pourquoi nous efforçons-nous habituellement de nous protéger contre la vérité ?

(...)

Essentiellement, les gens croient ce qu'ils souhaitent croire. Ils cultivent leurs illusions par idéalisme -et aussi par cynisme. Ils suivent leurs visions parce qu'ils ont soif de religion- et aussi parce qu'ils y trouvent leur avantage. Ils cherchent une croyance qui puisse leur inspirer l'âme - et aussi leur remplir le ventre. Ils croient, par générosité et par intérêt. Ils croient, parce qu'ils sont bêtes et parce qu'ils sont malins. Simplement, ils croient pour vivre. Et c'est précisément parce qu'ils veulent vivre que parfois ils étranglèrent volontiers quiconque serait assez insensible, cruel et inhumain pour les priver de ces mensonges qui soutiennent leur existence. (...)

Ne nous faisons pas d'illusions : pour l'essentiel, les informations que j'ai rapportées ces vingt dernières années, pour déplaisantes et inappétissantes qu'elles eussent été, n'avaient rien de confidentiel, ni même d'original. Il était aisé de les

rassembler, il n'était même pas nécessaire de leur donner la chasse : elles accouraient à vous, et elles se présentaient avec une évidence aussi simple et directe qu'un coup de poing sur le nez (...)

je me contentait d'écouter attentivement les propos de quelques amis chinois intelligents et cultivés, et de lire deux quotidiens chinois au petit déjeuner. Ce modeste bagage intellectuel devait finalement me permettre décrire quatre livres sur les affaires chinoises contemporaines - livres qui, apparemment, devaient être assez sensés et solides, puisque leur contenu s'est trouvé confirmé par les développements ultérieurs de l'Histoire, et par les dépositions d'innombrables témoins chinois.

Et pourtant, j'ose l'affirmer : dans ces quatre livres - qui passèrent un temps pour choquants, scandaleux et hérétiques -, il serait impossible de trouver une seule révélation, une seule vue originale, une seule idée personnelle. D'un bout à l'autre, je m'y étais contenté de traduire et de retranscrire des notions qui, aux yeux de n'importe quel intellectuel chinois raisonnablement informé, constituaient des vérités élémentaires, simplement conformes aux exigences de la conscience et du sens commun - il s'agissait là de réalités, certes tragiques, mais aussi parfaitement banales. La seule compétence technique requise pour effectuer cette tâche de compilation - compétence que l'on pourrait difficilement qualifier d'exceptionnelle, puisqu'elle est partagée par plus d'un milliard de personnes - était une bonne connaissance de la langue chinoise.